

Traduction d'un extrait des "Souvenirs pieux" de Marguerite Yourcenar. Les "Souvenirs pieux" et les "Mémoires d'Hadrien" de Yourcenar et le genre de l'autobiographie.

Šestak, Valentina

Master's thesis / Diplomski rad

2020

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:162:099941>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-08-04**



Sveučilište u Zadru
Universitas Studiorum
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)



zir.nsk.hr



DIGITALNI AKADEMSKI ARHIVI I REPOZITORIJ

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: prevoditeljski

Valentina Šestak

Traduction d'un extrait des « Souvenirs pieux » de Marguerite Yourcenar. Les « Souvenirs pieux » et les « Mémoires d'Hadrien » de Yourcenar et le genre de l'autobiographie.

Diplomski rad

Zadar, 2020.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: prevoditeljski

Traduction d'un extrait des « Souvenirs pieux » de Marguerite Yourcenar. Les « Souvenirs pieux » et les « Mémoires d'Hadrien » de Yourcenar et le genre de l'autobiographie.

Diplomski rad

Student/ica:

Valentina Šestak

Mentor/ica:

doc. dr. sc. Daniela Ćurko

Zadar, 2020.



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Valentina Šestak**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **Traduction d'un extrait des « Souvenirs pieux » de Marguerite Yourcenar. Les « Souvenirs pieux » et les « Mémoires d'Hadrien » de Yourcenar et le genre de l'autobiographie** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 29. lipnja 2020.

Résumé

L'objectif de ce mémoire de Master est d'analyser les différentes manières dont le genre de l'autobiographie et les écrits intimes sont représentés dans les *Souvenirs pieux* et les *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar. En se référant principalement à l'ouvrage de Philippe Lejeune sur l'autobiographie, intitulé *Le Pacte autobiographique*, nous avons établi que les *Souvenirs pieux* défie à bien des égards la notion traditionnelle d'autobiographie, ce qui rend difficile une classification claire de cette œuvre. L'analyse des *Mémoires d'Hadrien*, l'œuvre qui se trouve au carrefour des différents genres littéraires, a montré que les écrits intimes et l'autobiographie sont inextricablement liés et que la relation entre eux est complexe. La vision de l'auteure sur l'homme et l'histoire telle qu'elle apparaît dans les deux romans a montré que Yourcenar est une écrivaine dont l'œuvre véhicule des idées contradictoires selon lesquelles l'homme est à la fois universel et défini par des circonstances sociales et historiques de son temps.

Mots-clés: autobiographie, écrits intimes, Souvenirs pieux, Mémoires d'Hadrien, universalité

Table des matières:

1. La traduction.....	1
2. L'Introduction.....	39
3. Rappel d'une courte biographie de Marguerite Yourcenar	42
4. <i>Mémoires d'Hadrien</i> et <i>Souvenirs Pieux</i>	43
5. <i>Souvenirs pieux</i> et <i>Mémoires d'Hadrien</i> , des genres a part ?	46
4.1. Définition de l'autobiographie comme genre.....	46
4.2. Autobiographie et écrits à la première personne.....	49
5. <i>Souvenirs pieux</i> comme approche spécifique au sous-genre de l'autobiographie.....	53
6. Un <i>moi</i> contradictoire.....	57
7. Conclusion.....	63
Bibliographie	65
Abstract	66
Sažetak.....	66

1. La traduction

Version originale :	La traduction:
<p>« L'être que j'appelle moi vint au monde un certain lundi 8 juin 1903, vers les 8 heures du matin, à Bruxelles, et naissait d'un Français appartenant à une vieille famille du Nord, et d'une Belge dont les ascendants avaient été durant quelques siècles établis à Liège, puis s'étaient fixés dans le Hainaut. La maison où se passait cet évènement, puisque toute naissance en est un pour le père et la mère et quelques personnes qui leur tiennent de près, se trouvait située au numéro 193 de l'avenue Louise, et a disparu il y a une quinzaine d'années, dévorée par un building. »</p>	<p>Biće koje nazivam ja stiglo je na svijet jednog ponedjeljka, 8. lipnja 1903. godine oko osam sati ujutro u Bruxellesu. Moj je otac pripadao staroj obitelji sa sjevera Francuske, a moja je majka bila Belgijka čiji su preci najprije nekoliko stoljeća živjeli u Liègeu, a zatim se nastanili u pokrajni Hainaut. Kuća u kojoj se odvio taj događaj, a svako je rođenje djeteta događaj za oca i za majku, kao i za njihove najbliže, nalazila se na broju 193 avenije Lousie, te je nestala prije petnaestak godina kada ju je progutala jedna uredska zgrada.</p>
<p>« Ayant ainsi consigné ces quelques faits qui ne signifient rien par eux-mêmes, et qui, cependant, et pour chacun de nous, mènent plus loin que notre propre histoire et même que l'histoire tout court, je m'arrête, prise de vertige devant l'inextricable enchevêtrement d'incidents et de circonstances qui plus ou moins nous déterminent tous. Cet enfant du sexe féminin, déjà pris dans les coordonnées de l'ère chrétienne et de l'Europe du XX^{ème} siècle, ce bout de chair rose pleurant dans un berceau bleu, m'oblige à me poser une série de</p>	<p>Zabilježivši tih nekoliko činjenica koje same po sebi ne znače ništa, a koje ipak za svakoga od nas sežu puno dalje od naše osobne ili čak svjetske povijesti, zaustavljam se, obuzeta vrtoglavicom pred nerazmrsivim ispreplitanjem slučaja i okolnosti koji nas manje-više svih određuju. To dijete ženskog spola, već predodređeno koordinatama kršćanske ere i Europe dvadesetog stoljeća, ta mrva ružičastog mesa koja jeca u plavoj kolijevci, prisiljava me da si postavim niz pitanja koja su tim više zastrašujuća jer se čine</p>

<p>questions d'autant plus redoutables qu'elles paraissent banales, et qu'un littérateur qui sait son métier se garde bien de formuler. Que cet enfant soit moi, je n'en puis douter sans douter de tout. Néanmoins, pour triompher en partie du sentiment d'irréalité que me donne cette identification, je suis forcée, tout comme je le serais pour un personnage historique que j'aurais tente de recréer, de m'accrocher à des bribes de souvenirs, reçus de seconde ou de dixième main, à des informations tirées de bouts de lettres ou de feuillets de calepins qu'on a négligé de jeter au panier, et que notre avidité de savoir pressure au delà de ce qu'ils peuvent donner, ou d'aller compulser dans des mairies ou chez des notaires des pièces authentiques dont le jargon administratif et légal élimine tout contenu humain. Je n'ignore pas que tout cela est faux ou vague comme tout ce qui a été réinterprété par la mémoire de trop d'individus différents, plat comme ce qu'on écrit sur la ligne pointillée d'une demande de passeport, niais comme les anecdotes qu'on se transmet en famille, rongé par ce qui entre temps c'est amassé en nous comme une pierre par le lichen ou du métal par la rouille. Ces bribes de faits crus connus sont cependant entre cet enfant et moi la seule passerelle viable ; ils sont aussi la seule bouée qui nous soutient tous deux sur la mer du temps. C'est avec curiosité que je me mets ici à les</p>	<p>banalnima, pitanja koja si svaki dobar književnik od zanata izbjegava postaviti. Da sam to dijete zapravo ja, u to ne mogu posumnjati, a da ne posumnjam u sve. Ipak, kako bih dijelom prevladala ovaj osjećaj nestvarnosti proizašao iz takvog poistovjećivanja, prisiljena sam, kao što bih to bila da pokušavam rekonstruirati kakvu povijesnu ličnost, uhvatiti se za komadiće sjećanja preuzete iz druge ili pak desete ruke, za informacije izvučene iz nedovršenih pisama ili listova notesa koje je netko zaboravio baciti u koš i od kojih naša pohlepa za istinom želi izvući više nego što one mogu dati; ili pak otići u općinu ili kod javnih bilježnika po izvorne spise čiji administrativan i zakonodavan žargon isključuje sav ljudski sadržaj. Svjesna sam da su svi ti uvidi lažni ili nejasni, poput svega što su protumačila sjećanja previše različitih ljudi, jednolični poput onoga što se upisuje na praznu crtu zahtjeva za putovnicom, glupi poput anegdota koje se prenose u obitelji, a nagrizlo ih je ono što se u međuvremenu nagomilalo u nama, kao što lišaj nagriza stijenu ili hrđa metal. Ipak, ovi komadići poznatih, sirovih činjenica jedina su održiva veza između mene i tog djeteta; oni su i jedina plutača koja nas obje drži na moru vremena. Sa znatiželjom ih ovdje sastavljam kako bih vidjela što će donijeti njihov skup: sliku jedne osobe i nekolicine drugih, jedne sredine,</p>
--	--

<p>rejointoyer pour voir ce que va donner leur assemblage : l'image d'une personne et de quelques autres, d'un milieu, d'un site, ou, çà et là, une échappée momentanée sur ce qui est sans nom et sans forme. »</p>	<p>jednog mjesta ili, tu i tamo, trenutni bijeg ka nečem što je bez imena i bez oblika.</p>
<p>« Le site lui-même était à peu près fortuit, comme nombre d'autres choses allaient l'être au cours de mon existence, et sans doute de toute existence regardée d'un peu près. Monsieur et Madame de C. venaient de passer un été assez gris dans la propriété familiale du Mont-Noir, sur une des collines de la Flandre française, et cet endroit, qui a sa beauté, et l'avait surtout de ce temps-là avant les dévastations de la guerre, leur avait paru une fois de plus distiller l'ennui. La présence du fils d'un premier mariage de Monsieur de C. n'avait pas embelli les vacances : ce maussade garçon de dix-huit ans était insolent envers sa belle-mère, qui pourtant s'efforçait timidement de s'en faire aimer. La seule excursion avait été en fin septembre un court séjour à Spa, le lieu le plus proche ou Monsieur de C., qui aimait le jeu, pût trouver un casino et essayer de belles martingales sans que Fernande eût à braver les tempêtes de l'équinoxe sur le quai d'Ostende. L'hiver venant, la perspective de s'installer pour la mauvaise saison dans la vieille maison de la rue Marais, à Lille, parut encore plus</p>	<p>Samo mjesto mog rođenja bilo je gotovo slučajno, kao što će to brojne stvari biti tokom mog života i bez sumnje tokom bilo kojeg života koji se sagleda izbliza. Gospodin i gospođa de C. upravo su proveli prilično tmurno ljeto na obiteljskom posjedu u Mont-Noiru, na jednom od brežuljaka francuske Flandrije. Ali to mjesto, koje ima svojevrsnu ljepotu, a zasigurno je bilo još ljepše u doba prije ratnih razaranja, bilo je za njih još jednom oličenje dosade. Prisustvo sina iz prvog braka gospodina pl. C nije uljepšalo odmor: taj mrzovoljni osamnaestogodišnjak bio je drzak prema maćehi koja je pak sramežljivo nastojala da je zavoli. Krajem rujna otišli su na svoj jedini izlet; bio je to kratki boravak u Spau, najbližem mjestu u kojem je gospodin de C., koji je volio kocku, mogao pronaći kockarnicu i iskušati svoje sisteme udvostručavanja bez da Fernande pretrpi snažne oluje na pristaništu Ostendea. Kako se bližila zima, pomisao na to da je moraju provesti u staroj kući u ulici Marais, u Lilleu, činila im se još gorom od ljeta provedenog u Mont Noiru.</p>

<p>dépourvue de charme que ne l'avaient semblé les jours d'été au Mont-Noir. »</p> <p>« L'insupportable Noémi, mère de Monsieur de C. et détestée par lui entre toutes les femmes, régnait sur ces deux demeures depuis cinquante et un ans. Fille d'un président au Tribunal de Lille, née riche, et mariée par le seul prestige de l'argent dans une famille où l'on se plaignait encore de grosses pertes subies durant la Révolution, elle ne permettait pas un instant qu'on oubliât que la présente opulence venait surtout d'elle. Veuve et mère, elle tenait les cordons de la bourse et subvenait avec une comparative parcimonie aux besoins de son fils quadragénaire, qui se ruinait gaiement à emprunter en attendant son décès. Elle avait la passion du pronom possessif : on se lassait de l'entendre dire : « Ferme la porte de mon salon ; va voir si mon jardinier a ratissé mes allées ; regarde l'heure à ma pendule. » La grossesse de Madame de C. interdisait les voyages, qui avaient été jusqu'ici pour ce couple amateur de beaux sites et de régions ensoleillées la réponse à tout. L'Allemagne et la Suisse, l'Italie et le Midi de la France étant momentanément exclus, Monsieur et Madame de C. se cherchaient une demeure qui ne fût qu'à eux, et où la redoutable Noémi ne serait que rarement invitée. »</p>	<p>Majka gospodina de C., nepodnošljiva Noémi, koju je on mrzio više od svih žena koje je poznao, vladala je tim dvjema kućama pedeset i jednu godinu. Kćer predsjednika suda u Lilleu i rođena u bogatstvu zahvaljujući kojem se i udala, i to u obitelj u kojoj su se još uvijek žalili zbog velikih gubitaka pretrpljenih tijekom Francuske revolucije, nije dopuštala ni na trenutak da zaborave da je ona ponajviše zaslužna za trenutno izobilje. Kao majka i udovica držala je kasu te je jednakom škrtošću uzdržavala svoj četrdesetogodišnjeg sina koji se veselo upropastio tako što je posuđivao novac, čekajući njenu smrt. Bila je veliki ljubitelj posvojne zamjenice te bi svima dosadila govoreći: „Zatvori vrata mog salona; pogledaj je li moj vrtlar počistio moj prilaz; pogledaj koliko je sati na mom satu.“ Trudnoća gospođe de C. spriječila ih je da putuju, a za ovaj par koji je bio ljubitelj lijepih i sunčanih mjesta, putovanja su bila odgovor na sve. Kako su Njemačka, Švicarska, Italija i jug Francuske trenutno bili nedostupni, gospodin i gospođa de C. dali su se u potragu za domom koji bi bio isključivo njihov i gdje bi strašna Noémi bila tek rijetko pozvana.</p>
--	--

<p>« De plus, Fernande regrettait ses sœurs, et en particulier sa sœur aînée, Mademoiselle Jeanne de C. de M., infirme de naissance et qui, puisque ni le mariage ni le couvent n'étaient pour elle, s'était établie à Bruxelles dans une modeste résidence de son choix. Elle regrettait presque autant, et davantage peut-être, son ancienne gouvernante allemande, maintenant installée au côté de Mademoiselle Jeanne en qualité de dame de compagnie et de factotum. Cette personne austère, au corsage brodé de jais, mais douée d'une sorte d'innocence et de jovialité germanique, avait tenu lieu de mère à Fernande, privée de la sienne dès son bas âge. A la vérité, la jeune fille s'était ensuite rebellée contre ces deux influences ; c'était en partie pour échapper à ce milieu féminin, pieux et quelque peu terne, qu'elle avait épousé Monsieur de C. Maintenant, après deux ans de mariage, Mademoiselle Jeanne et Mademoiselle Fraulein lui semblaient incarner la raison, la vertu, la paix, et une sorte de calme douceur de vivre. De plus, élevée comme elle l'avait été dans le respect de tout ce qui de près ou de loin touche à l'Allemagne, elle tenait à n'accoucher que des mains d'un médecin bruxellois ayant fait ses études dans une université germanique, et dont ses sœurs mariées s'étaient trouvées bien au cours de leurs grossesses. »</p>	<p>Uostalom, Fernandi su nedostajale njene sestre, posebice njena starija sestra gđica Jeanne de C. de M. koja je bila invalid od rođenja i koja se, s obzirom na to da nije bila ni za brak ni za samostan, smjestila u Bruxellesu, u skromnom domu po svom izboru. Gotovo jednako, ako ne i više, nedostajala joj je njena stara njemačka guvernanta koja je sada boravila s gđicom Jeanne kao družbenica i njena desna ruka. Iako je bila stroga u svom korzetu izvezenom crnim jantarom, odlikovala se svojevrsnom nevinošću i njemačkom vedrinom, a Fernandi, koja je rano ostala bez majke, bila je majčinska figura. Ipak, istina je da se Fernande u mladosti pobunila protiv ta dva utjecaja; njena želja da pobjegne iz takve pobožne i pomalo beživotne ženske sredine dijelom je razlog zbog kojeg se udala za gospodina de C. Sada, nakon dvije godine braka, gđica Jeanne i gđica Fraulein činili su joj se oličenje razuma, vrline, mira i jedne vrste blagog, ugodnog života. Štoviše, odgojena u poštovanju prema svemu što se manje ili više tiče Njemačke, inzistirala je na tome da je porodi jedan bruxelleski liječnik koji je studirao na njemačkom sveučilištu i koji je uspješno vodio trudnoću njenih udatih sestara.</p>
---	---

<p>« Monsieur de C. acquiesça. Il acquiesçait presque toujours aux vœux de ses femmes successives, comme plus tard à ceux de sa fille, qui était moi. Il y avait là sans doute une générosité que je n'ai vue, poussée à ce point, qu'à lui seul, et qui lui faisait dire <i>oui</i> plutôt que <i>non</i> à ceux qu'il aimait, ou même tolérait auprès de lui. Il y avait aussi un fond d'indifférence, fait de l'envie de n'avoir pas à entrer dans des discussions toujours irritantes, et du sentiment qu'après tout les choses <i>n'important pas</i>. Enfin et surtout il était de ces esprits mobiles qu'enchanter pour un moment au moins toute proposition nouvelle. Bruxelles, où Fernande voulait s'installer, aurait les agréments de la grande ville, absents du Lille enfumé et gris. Un homme plus circonspect eût songé à louer une maison pour quelques mois, mais les décisions de Monsieur de C. étaient toujours supposées prises pour la vie. On chargea une agence immobilière de trouver la demeure rêvée ; Monsieur de C. se rendit sur place pour choisir entre les possibilités offertes, parmi lesquelles, comme il fallait s'y attendre, seule la plus coûteuse parut convenir. Il acheta séance tenante. C'était un petit hôtel aux trois quarts meublé, avec son jardinet aux murs tapissées de lierre. Ce qui séduisit particulièrement Monsieur de C. fut, au rez-de-chaussée, une grande bibliothèque de style Empire, sur la</p>	<p>Gospodin de C. je pristao. Gotovo je uvijek pristajao na želje svojih uzastopnih žena kao i kasnije na one svoje kćeri, <i>mene</i>. Njegova je velikodušnost, koju u tolikoj mjeri nisam susrela ni kod kog drugog, bila razlog zbog kojeg je češće govorio <i>da</i> nego <i>ne</i> onima koje je volio ili onima čiju je prisutnost tek tolerirao. Istvremeno je bio i ravnodušan, ne želeći ulaziti u vječito iritantne rasprave i osjećajući da, kad se sve zbroji, <i>ništa zapravo nije važno</i>. Naposljetku, bio je jedan od onih prevrtljivih umova koji bi se, barem na trenutak, oduševio svakom novom idejom. Bruxelles, gdje se Fernande željela smjestiti, imao bi sve prednosti velikoga grada, daleko od sivog i dimom ispunjenog Lillea. Oprezniji čovjek iznajmio bi kuću na nekoliko mjeseci, ali gospodin de C. svoje je odluke donosio pod pretpostavkom da su konačne. Unajmili su agenciju za nekretnine da im pronađe dom iz snova; gospodin de C. osobno je otišao na lice mjesta razmotriti ponuđene opcije među kojima je, kako je i bilo za očekivati, samo najskuplja odgovarala. Kupio je odmah. Bila je to tri četvrtine namještena palača s malim vrtom čiji su zidovi bili prekriveni bršljanom. Ono što je posebice privuklo gospodina de C. bila je velika knjižnica u stilu Empire (Napoleonovog carstva) koja se nalazila na prizemlju i nad čijim je kaminom dominiralo Minervino poprsje od bijelog mramora sa</p>
--	--

<p>cheminée de laquelle trônait un buste en marbre blanc de Minerve casquée et portant l'égide, majestueusement posé sur son socle en marbre vert. Mademoiselle Jeanne et la Fraulein s'arrangèrent pour trouver des gens de maison et retenir une garde qui s'occuperait de Fernande et resterait ensuite quelques semaines pour soigner la mère et l'enfant. Monsieur et Madame de C. arrivèrent à Bruxelles avec d'innombrables malles, dont plusieurs contenaient les livres destinés aux rayons de la bibliothèque, et le basset Trier, acheté trois ans plus tôt par Michel et Fernande au cours d'un voyage en Allemagne. »</p>	<p>šljemom i štitom, veličanstveno postavljeno na pijedestal od zelenog mramora. Gđica Jeanne i gđica Fraulein dale su se u potragu za poslugom, između ostalog i njegovateljicom koja bi se brinula o Fernandi za vrijeme trudnoće, a zatim ostala nekoliko tjedana brinući se o majci i djetetu. Gospodin i gospođa de C. stigli su u Bruxelles s bezbrojnim sanducima od kojih je nekoliko sadržavalo knjige namijenjene policama biblioteke i s jazavčarem Trierom, kojeg su Michel i Fernande kupili tri godine prije, prilikom jednog putovanja u Njemačku.</p>
<p>« L'emménagement fut une distraction ; on passa en revue les domestiques : la cuisinière Aldegonde et la femme de chambre, sa jeune sœur Barbara, ou Barbe, nées l'une et l'autre aux environs d'Hasselt sur la frontière hollandaise ; un valet jardinier et palefrenier chargé du cheval et du pimpant petit attelage prévu pour les promenades au Bois, tout proche. On connut le plaisir, vite épuisé, qui consiste à montrer à qui veut l'admirer une installation toute neuve. La famille vint en force : Monsieur de C. appréciait sa belle-sœur Jeanne pour son solide et froids bon sens, et son courage dans ses infirmités. Il appréciait un peu moins la Fraulein et sa gaieté niaise. De plus, celle-ci avait si bien enseigné l'allemand</p>	<p>Selidba je bila jedna vrsta razbribrige; posluga se postrojila za kontrolu: kuharica Aldegonde i sobarica, njena mlađa sestra Barbara ili Barbe, obe rođene u okolici Hasselta na nizozemskoj granici; vrtlar i konjušar zadužen za konja i finu malu zapregu predviđenu za šetnje u parku Bois, nedaleko od imanja. Osjetili su užitak koji dolazi s pokazivanjem novog doma onima koji su mu se voljni diviti, ali osjećaj nije potrajao. Obitelj je pristizala u velikom broju: gospodin de C. cijenio je svoju šogoricu Jeanne zbog njenog zdravog i hladnog razuma i njene hrabrosti tijekom svog invaliditeta. Malo je manje cijenio gospođicu Fraulein i njenu glupastu vedrinu. Štoviše, ona je svoje štićenice toliko dobro naučila njemački da im</p>

<p>à ses élèves qu'il était devenu pour elles une seconde langue maternelle ; elles s'en servaient exclusivement au cours des visites que Jeanne et la Fraulein faisaient à Fernande, ce que outrait Monsieur de C., moins parce qu'il ne comprenait pas ce bavardage féminin, qu'il ne tenait pas particulièrement à comprendre, que comme un manque d'usage intolérable. »</p>	<p>je on postao drugi materinji jezik; njime su se služile isključivo kada bi Jeanne i Fraulein posjećivale Fernande, što bi živciralo gospodina de C., ne zbog toga što nije razumio to žensko blebetanje, koje uostalom nije ni htio razumjeti, već zato što mu se to učinilo izrazito nepristojnim.</p>
<p>« Les frères de Fernande vinrent dîner : Théobald, l'ainé, se prévalait sur les documents officiels de son diplôme d'ingénieur, mais n'avait jamais entrepris le moindre travail d'art et ne se souciait pas de le faire. Cercleux invétère a l'âge de trente-neuf ans, il vivait à son cercle, nourri des ragots de son cercle. Son cou épais, toujours écorché par son col trop dur et trop serré, répugnait à son beau-frère. Octave, plus jeune, devait son prénom romantique un peu à son oncle à la mode de Bretagne, Octave Pirmez, essayiste méditatif et rêveur qui fut l'un des bons prosateurs belges du XIX^{ème} siècle, mais surtout au fait d'être le huitième d'une série de dix enfants. C'était un homme de taille moyenne, d'aspect agréable et un peu falot. Comme l'oncle Octave de poétique mémoire, il aimait les voyages, et se plaisait à parcourir l'Europe, seul, à fois même, fantaisie rare à l'époque, il lui était arrivé de s'embarquer pour</p>	<p>Fernandina su braća došla na večeru: Théobald, najstariji, pozivao se na svoju diplomu inženjera iako se nikada nije primio ni najmanjeg posla niti mu je bilo stalo to učiniti. Zagriženi klubaš od trideset i devet godina, većinu je vremena provodio u svom klubu hraneći se tračevima. Njegov debeli vrat, koji je uvijek bio oderan zbog prečvrstog i previše stegnutog ovratnika, gadio se njegovom šogoru. Octave, Fernandin mlađi brat, svoje je romantično ime dijelom dugovao svom takozvanom stricu, koji je zapravo bio dalji rođak njegove majke, Octavu Pirmezu, zamišljenom esejistu i sanjaru koji je bio jedan od boljih belgijskih prozaika devetnaestog stoljeća. Ipak, svoje je ime ponajviše dugovao činjenici da je bio osmi u nizu od desetero djece. Octave je bio muškarac srednje visine, ugodnog i pomalo smiješnog izgleda. Poput svog pjesnički nastrojenog strica, volio je putovanja te je često sam putovao Europom,</p>

<p>la traversée de l'Atlantique et de visiter les États-Unis. Assez peu cultivé, bien qu'orné d'un mince vernis littéraire (il a raconté certains de ses voyages dans un illisible petit volume imprimé à ses frais), médiocrement curieux d'antiquités et de beaux-arts, il semble bien qu'il cherchât surtout dans ces randonnées le pittoresque de la route, si cher à tous les voyageurs de l'époque, depuis la vieux Töpffer des <i>Voyages en zigzag</i> jusqu'au Stevenson du <i>Voyage à Ane</i>, et peut-être aussi une liberté dont il n'eut pas joui à Bruxelles. »</p>	<p>bilo na konju ili u kakvoj dvokolici vlastitog izuma. Jednom se prilikom ukrcao na transatlantski brod kako bi posjetio SAD; rijetko viđen pothvat u ono vrijeme. Slabo načitan, iako je mogao obmanuti površnim znanjem o književnosti (zabilježio je neka od svojih putovanja u nečitljivoj knjižici tiskanoj o svom trošku) i s osrednjim interesom za antikvitete i umjetnost, činilo se da je u svojim putovanjima pješice tražio prije svega ono što je na putu slikovito i tako drago svim putnicima tog doba, od starog Topfferovog „Cikcak putovanja“ do Stevensonovog „Putovanja s magarcem,“ kao i neku vrstu slobode koju ne bi uživao u Bruxellesu.</p>
<p>« Les trois sœurs mariées en province vinrent plus rarement, retenues qu'elles étaient par leurs enfants, leurs obligations de maîtresses de maison et leurs devoirs de dames patronnesses. Les maris, eux, pour affaires ou pour leurs plaisirs, s'accordaient assez fréquemment un tour à Bruxelles. Monsieur de C. fuma avec eux quelques cigares en les écoutant disserter des sujets brûlants du moment, l'entente franco-italienne de Monsieur Camille Barrère, l'infâme radicalisme du ministère Combes, le chemin de fer de Bagdad et la mainmise de l'Allemagne sur le Proche-Orient, et enfin, et à satiété, l'expansion commerciale et coloniale</p>	<p>Fernandine tri sestre udate u provinciji rjeđe su ih posjećivale, zadržane djecom, obvezama gazdarice i dužnostima bogatih dobrotvorki. Njihovi bi si muževi, što zbog posla što zbog užitka, često priuštili putovati za Bruxelles. Gospodin de C. pušio bi s njima cigare slušajući ih kako raspravljaju o gorućim aktualnim temama poput francusko-talijanskog sporazuma Camillea Barrèrea, ozloglašenog radikalizma ministra Emillea Combesa, bagdadske željeznice, njemačke dominacije na Bliskom Istoku te naposljetku, u nedogled o temi trgovinskog i kolonijalnog širenja Belgije. Ta su gospoda bila prilično dobro upućena u sve što je imalo ikakve veze s</p>

<p>de la Belgique. Ces messieurs étaient relativement bien renseignés sur ce qui touchait de près ou de loin aux fluctuations boursières ; en politique, ils répétaient les lieux communs conservateurs. Tout cela intéressait médiocrement Monsieur de C., qui, pour le moment, n'avait pas de fonds à placer dans d'aventureuses bonnes affaires, et pour qui toute nouvelle politique était fausse, ou tout au moins consistait en un amalgame d'un peu de vrai et de beaucoup de faux qu'il n'allait pas se charger d'essayer de dissocier. Une des raisons qui l'avaient décidé à demander la main de Fernande était son libre état d'orpheline : il commençait à s'apercevoir que cinq beaux-frères et quatre belles-sœurs peuvent être pour un mari aussi gênants qu'une belle-mère. La jeune femme n'avait guère jusque-là connu de Bruxelles que le couvent où s'était faite son éducation ; ses relations mondaines n'étaient en quelque sorte que des annexes de la famille. Les amies de pension s'étaient dispersées ; la plus belle et la plus douée, Mademoiselle G., une jeune Hollandaise qu'elle avait aimée comme on peut aimer à quinze ans, et qui éblouit Monsieur de C. le jour du mariage dans sa toilette rose de demoiselle d'honneur, avait épousé un Russe et vivait à des milliers de lieues ; les deux jeunes femmes s'écrivaient des lettres sérieuses et tendres. L'intolérable Noémi, dont on avait cru se débarrasser, pesait</p>	<p>tržišnim fluktuacijama; po pitanju politike, ponavljali su konzervativne klišeje. Ništa od toga nije posebice zanimalo gospodina de C., s obzirom na to da nije imao sredstava za ulaganje u riskantne poslovne pothvate i da su za njega sve političke vijesti bile lažne ili su se barem sastojale od spoja malo istine i puno neistinitog - što on nije imao namjeru razdvajati. Jedan od razloga zbog kojih je odlučio zatražiti Fernandinu ruku bila je neovisnost koju je ona uživala kao siročić; ali uskoro je shvatio da pet šogora i četiri šogorice mogu suprugu jednako dosađivati kao i punica. Osim samostana u kojem se obrazovala, Fernande nije poznavala Bruxelles, a njezine su se mondene veze uglavnom svodile na njenu obitelj i njihov društveni krug. Prijateljice iz internata rasule su se; najljepša i najdarovitija, gospođica G., mlada Nizozemka koju je Fernande voljela tinejdžerskim zanosom i koja je u svojoj rozoj haljini djeveruše očarala gospodina de C. na dan vjenčanja, udala se za jednog Rusa i živjela je na tisuće milja daleko. Ipak, dvije su djevojke razmjenjivale ozbiljna pisma puna nježnosti. Nepodnošljiva Noémi, koje su se bili mislili riješiti, i dalje je svom svojom težinom opterećivala ovaj brak, s obzirom na to da je o njoj ovisilo hoće li se ili ne renta isplatiti na predviđeni dan. Na kraju, ono što je bilo posebice teško za tog Francuza sa sjevera koji</p>
---	--

<p>encore de tout son poids sur le ménage, puisque d'elle dépendait que fut ou non exactement payée au jour d'échéance la rente qu'elle faisait à son fils. Enfin, particulièrement désolante pour ce Français du Nord qui n'aimait que le Midi, la pluie tombait comme à Lille. « On n'est bien qu'ailleurs », se plaisait souvent à répéter Monsieur de C. Pour le moment, on n'était pas particulièrement bien à Bruxelles. »</p>	<p>je volio samo južnu Francusku, kiša je padala jednako kao u Lilleu. „Drugdje je uvijek bolje,“ često je volio ponavljati gospodin de C. Zasada, u Bruxellesu nije bilo posebno dobro.</p>
<p>« Ce mariage déjà strié de petites fêlures s'était décidé pour Monsieur de C. peu de temps après la perte de sa première femme, à laquelle le liaient des liens très forts faits de passion, d'aversion, de rancunes réciproques, et quinze ans d'une vie agitée passée plus ou moins côte à côte. La première Madame de C. était morte dans des circonstances pathétiques dont cet homme qui parlait librement de tout parlait le moins possible. Il avait compté sur le regain de joie de vivre que lui apporterait un nouveau et séduisant visage ; il s'était trompé. Non qu'il n'aimât Fernande : il était d'ailleurs à peu près incapable de vivre avec une femme sans s'attacher à elle et sans la choyer. Meme en laissant de côté son aspect physique, Fernande avait des charmes qui n'étaient qu'à elle. Le plus grand était à voix. Elle s'exprimait bien, sans l'ombre d'un accent belge qui eût agacé ce Français ; elle contait avec une imagination</p>	<p>Za ovaj već pomalo napuknuti brak gospodin de C. se odlučio nedugo nakon gubitka svoje prve supruge za koju su ga vezale snažne veze načinjene od strasti, odbojnosti, obostranog zamjeranja te petnaest godina burnog života provedenog manje-više rame uz rame. Prva gospođa de C. umrla je u patetičnim okolnostima o kojima je taj čovjek, koji je slobodno govorio o svemu, govorio što je manje moguće. Računao je na povratak životne radosti koji bi mu donijelo novo i zavodljivo lice: prevario se. Daleko od toga da nije volio Fernande, bio je, uostalom, gotovo nesposoban za suživot sa ženom bez da se uz nju ne veže i ugodi joj u svemu. Ne uzimajući u obzir njen fizički izgled, koji ću pokušati prizvati kasnije, Fernande je imala čari koje su bile karakteristične samo za nju. Najveća od svih bio je njen glas. Izražavala se lijepo, bez tračka belgijskog naglaska koji bi zasigurno</p>

<p>et une fantaisie ravissantes. Il ne se lassait pas d'entendre de sa bouche ses souvenirs d'enfance ou de lui faire réciter leurs poèmes favoris, qu'elle savait par cœur. Elle s'était fait à elle-même une sorte d'éducation libérale ; elle comprenait un peu les langues classiques ; elle avait lu ou lisait tout ce qui était de mode, et quelques beaux livres que la mode n'atteint pas. Comme lui, elle aimait l'histoire, et, comme lui, surtout ou plutôt exclusivement pour y chercher des anecdotes romanesques ou dramatiques, et, çà et là, quelques beaux exemples d'élégance morale ou de crânerie dans le malheur. Les soirs vides ou l'on reste chez soi, c'était pour eux un jeu de société de tirer de son rayon un gros dictionnaire historique, que Monsieur de C. ouvrait pour y piquer au hasard un nom : il était rare que Fernande ne fut pas renseignée sur le personnage, qu'il s'agit d'un demi-dieu mythologique, d'un monarque anglais ou scandinave, ou d'un peintre ou compositeur oublié. Leurs meilleurs moments étaient encore ceux qu'ils passaient ensemble dans la bibliothèque, sous l'œil de leur Minerve due au ciseau d'un Prix de Rome des années 1890. Fernande savait s'occuper tranquillement des journées entières à lire ou à rêver. Elle ne tombait jamais avec lui dans un bavardage de femme ; peut-être le réservait-elle aux</p>	<p>smetao tom Francuzu; pripovjedala je divnom maštom i inventivnošću. Nikada se ne bi zasitio čuti njene priče iz djetinjstva ili slušati kako mu recitira njihove omiljene pjesme, koje je ona znala napamet. Sama si je priskrbila neku vrstu slobodnog obrazovanja; donekle je poznavala klasične jezike; pročitala je ili je čitala sve što je bilo u modi, uključujući neke lijepe knjige koje moda ne sustiže. Poput njega, voljela je povijest i, poput njega, ponajviše tj. gotovo isključivo zbog romaneskних ili uzbudljivih događaja te tu i tamo nekih dobrih primjera moralne elegancije ili smjelosti u nesreći. Praznih večeri kada bi ostajali kod kuće, igrali bi svoju verziju društvene igre u kojoj bi gospodin de C. sa police izvukao veliki povijesni rječnik, a zatim nasumično odabrao ime: rijetko bi se dogodilo da Fernande nije znala ponešto o toj osobi, bilo da se radi o mitološkom polu-bogu, engleskom ili skandinavskom monarhu ili nekom zaboravljenom slikaru ili skladatelju. Njihovi su najbolji trenuci i dalje bili oni koje su zajedno provodili u knjižnici, pod budnim okom svoje Minerve, nastale iz dijetla jednog dobitnika školarine Prix de Rome, 1890-ih godina. Fernande se znala danima zaokupirati čitanjem ili sanjarenjem. Ipak, sa svojim se suprugom nikada nije upuštala u ženska čavrljanja; možda su ona bila rezervirana za</p>
---	--

<p>conversations en allemand avec Jeanne et Mademoiselle Fraulein. »</p> <p>« Tant de bonnes qualités avaient leur revers. Maîtresse de maison, elle était incapable. Les jours de dîners priés, Monsieur de C., se substituant à elle, se plongeait dans de longs conciliabules avec Aldegonde, soucieux d'éviter que parussent sur la table certaines combinaisons chères aux cuisinières belges, telles que la poule au riz flanquée de pommes de terre, ou que l'entremets consistât en tarte aux pruneaux. Au restaurant, tandis qu'il se commandait avec appétit et discernement des plats simples, il s'irritait de la voir choisir au hasard des mets compliqués, et se contenter finalement d'un fruit. Les caprices de la grossesse n'y étaient pour rien. Dès les premiers temps de leur vie en commun, il s'était choqué de l'entendre dire, comme il lui proposait d'essayer encore d'une spécialité du Café Riche : « Mais pourquoi ? Il reste des légumes. » Aimant jouir du moment, quel qu'il fut, il vit la une manière de rechigner à un plaisir qui s'offrait, ou peut-être, ce qu'il détestait le plus au monde, une parcimonie inculquée par une éducation petite-bourgeoise. Il se trompait en ne percevant pas chez Fernande des vellétés d'ascétisme. Le fait reste que, même pour les moins gourmets, les moins gourmands ou les moins goinfres, vivre</p>	<p>razgovore na njemačkom sa Jeanne i gđicom Fraulein.</p> <p>Toliko dobrih osobina imale su i svoje loše strane. Fernande nije bila dobra gazdarica. Kad god bi očekivali goste na večeru gospodin de C. bi se, umjesto nje, udubio u dugačke tajne razgovore s Aldegandom u nastojanju da izbjegne pojedine kombinacije tako drage belgijskim kuharicama, poput piletine i riže poslužene s krompirima ili pite od šljiva za međujelo. Živciralo ga je to što bi ona, za razliku od njega koji bi u restoranima odlučno i bez puno razmišljanja naručio nešto jednostavno, nasumično odabrala složena jela, da bi se na kraju zadovoljila komadom voća. Trudničke mušice nisu imale veze s tim. Još od početka njihovog zajedničkog života, kad bi joj on predložio da proba još jedan od specijaliteta Café Richea, šokirao bi se njenim odgovorom: „Ali zašto? Ostalo nam je povrća kod kuće.“ S obzirom na to da je on volio uživati u trenutku, kakav god on bio, u njenom je odgovoru vidio jednu vrstu opiranja užicima ili čak ono što je mrzio najviše od svega, škrtost usađenu malograđanskim odgojem. Pogriješio je, jer nije primjetio Fernandine sklonosti prema askezi. Činjenica je da, čak i za one koji nisu gurmani, sladokusci ili veliki proždrljivci, živjeti zajedno znači i jesti</p>
--	--

<p>ensemble c'est en partie manger ensemble. Monsieur et Madame de C. n'étaient pas bons partenaires à table. »</p> <p>« Ses toilettes laissaient à redire. Elle portait les vêtements des meilleurs faiseurs avec une négligence où il y avait de la grâce ; cette désinvolture irritait pourtant le mari qui butait dans la chambre de sa femme sur un fringant chapeau ou un manchon jetés à terre. Sitôt entraînée, la robe neuve était froissée ou déchirée ; des boutons sautaient. Fernande avait de ces doigts qui perdent les bagues : son anneau de fiançailles en était tombé, un jour que, de la portière baissée d'un wagon, elle faisait admirer à Michel un beau paysage. Sa longue chevelure, pour laquelle il avait une prédilection d'homme de la Belle Époque, faisait le désespoir des coiffeurs qui ne comprenait pas que Madame ne sût pas mettre une épingle ou un peigne au bon endroit. Il y avait en elle de la fée, et rien n'est plus insupportable, à en croire les contes, que de vivre avec une fée. Pis encore, elle était peureuse. La douce petite jument qu'il lui avait donnée languissait dans l'écurie de Mont-Noir. Madame ne consentait à la monter que tenue en laisse par son mari ou par un groom ; les innocentes caracoles de l'animal l'épouvantaient. La mer ne lui réussissait pas plus que le cheval ; lors de leur dernière</p>	<p>zajedno. Gospodin i gospođa de C. nisu bili dobri partneri za stolom.</p> <p>Njezina je toaleta imala svojih nedostataka. Nosila je odjeću najboljih krojača s jednim profinjenim nemarom; takva ležernost živcirala je pak supruga koji bi se u njenoj sobi redovito spotaknuo na kakav otmjeni šešir ili muf koji je bio bačen na pod. Čim bi ih obukla po prvi put nove haljine bi se zgužvale ili potrgale; gumbi su ispadali. Fernande je imala jedne od onih prstiju koja gube prstenja: jednog joj je dana, dok je Michelu pokazivala na lijep krajolik, kroz otvorena vratašca vagona ispao zaručnički prsten. Njena duga kosa, kakvoj je on kao muškarac iz vremena secesije bio sklon, bila je noćna mora frizera koji nisu shvaćali da gospođa nije znala staviti ukosnicu ili češalj na pravo mjesto. Imala je nešto vilinsko u sebi, a ako je vjerovati pričama, ništa nije nesnosnije od života s jednom vilom. Još gore od toga, bila je plašljiva. Slatka mala kobila koju joj je poklonio čamila je u staji u Mont Noiru. Gospođa bi je odbijala uzjahati osim ako je njen suprug ili konjušar ne bi držali na uzdi; nevini i zaigrani okreti životinje plašili su je. S morem nije imala više uspjeha nego s konjima; za vrijeme njihovog posljednjeg krstarenja na Korziku i otok Elbu, dvadeset puta je pomislila</p>
---	--

<p>croisière en Corse et dans l'île d'Elbe, elle avait cru vingt fois sombrer sur une mer agréablement émue par une petite brise ; sur la côte ligure, elle n'avait consenti que par exception à dormir dans l'étroite cabine du yacht, même ancré en plein port, et insistait pour qu'on lui dressât à l'heure des repas une table sur le quai. Monsieur de C. revoyait le visage halé de sa première femme aidant à la manœuvre par gros temps, ou encore celle-ci, en jupe et redingote d'amazone, dans un manège, s'offrant à dresser un cheval, et tenant bon malgré les sauvages ruades et les plongées de l'animal, collée à sa selle de dame, et si secouée qu'elle finissait par vomir. »</p>	<p>da će potonuti u more ugodno uzburkano laganim povjetarcem; na ligurskoj obali rijetko kad bi pristala spavati u tijesnoj kabini jedrilice, pa čak i onda kad su bili usidreni u luci, te je inzistirala da joj u vrijeme objeda postave stol na pristaništu. Gospodin de C. ponovno bi ugledao preplanulo lice svoje prve supruge kako pomaže pri rukovanju jedrima za olujnog mora ili bi se prisjetio kako je izgledala u suknji i redingotu amazonke dok je pomagala pri obučavanju konja za vrijeme dresure, te kako se dobro držala unatoč divljem ritanju i zaronima konja, prilijepljena za svoje žensko sedlo, a konj bi je tako bacao, da bi završila povraćajući.</p>
<p>« On ne connaît bien deux êtres ainsi liés que si l'on a d'eux les confidences du lit. Le peu que je devine de la vie amoureuse de mes parents me fait croire qu'ils représentaient assez bien le couple des années 1900, avec ses problèmes et ses préjugés qui ne sont plus les nôtres. Michel aimait tendrement les seins légèrement tombants de Fernande, un peu trop volumineux pour sa taille mince, mais souffrait, comme tant d'hommes de son temps, de ses propres ambivalences devant le plaisir féminin, tenant à croire qu'une femme chaste ne se donne que pour satisfaire l'homme aimé, et gêné tour à tour par la froideur ou par l'émoi de sa compagne. Un peu sans doute parce que</p>	<p>Poznavanje dvoje ljudi povezanih na taj način moguće je samo ako smo upućeni u njihove tajne iz spavaće sobe. Ono malo što mogu nazrijeti o ljubavnom životu mojih roditelja govori mi da su prilično dobro predstavljali tipičan par iz 1900-ih godina, sa svojim problemima i predrasudama koje više nisu naše. Michel je nježno volio Fernandine lagano obješene grudi, pomalo prebujne za njenu sitnu figuru, ali je poput toliko muškaraca svog vremena patio zbog vlastitih ambivalentnih stavova o ženskom užitku, vjerujući da se čestita žena daje samo kako bi zadovoljila voljenog muškarca, te ga je ponekad smetala hladnoća ili pak uzbuđenje</p>

<p>ses lectures romanesques l'avaient persuadée qu'une seconde femme se doit d'être jalouse du souvenir de la première, Fernande posait des questions qui semblaient à Michel quelque peu saugrenues, en tout cas intempestives. Les mois passant, et bientôt s'allongeant en années, elle faisait discrètement montre d'un désir d'être mère qui avait semblé d'abord peu prononcé chez elle. La première et seule expérience que Monsieur de C. avait fait de la paternité n'était pas pour lui donner confiance, mais il avait pour principe qu'une femme qui veut un enfant a le droit d'en avoir un, et, sauf erreur, pas plus d'un. »</p> <p>« Tout procédait donc comme il l'avait voulu, ou du moins comme il trouvait naturel que les choses se passassent. Néanmoins, il se sentait pris au piège. Pris au piège comme il l'avait été lorsque, pour contrecarrer les projets de sa mère qui voyait en lui son régisseur futur, destiné comme son père avant lui à entendre les doléances des fermiers et à discuter de nouveaux baux, il s'était sans crier gare engagé dans l'armée. (Et il avait aimé l'armée, mais cette décision n'en avait pas moins été le contrecoup d'une querelle de famille, et d'une sorte de maladroite chantage fait aux siens.) Pris au piège comme lorsqu'il avait quitté l'armée,</p>	<p>njegove supruge. Fernande je, bez sumnje donekle zbog svog romanesknog štiva koje ju je uvjerilo da druga supruga treba biti ljubomorna na uspomenu prve, postavljala pitanja koja su se Michelu činila pomalo neobičnima, u svakom slučaju neprikladnima. Kako su mjeseci prolazili i naravno prelazili u godine, diskretno je izrazila želju da postane majka, želju koja se u početku kod nje činila slabo izraženom. Prvo i jedino iskustvo koje je gospodin de C. imao po pitanju očinstva nije bilo jedno od onih koje bi mu ulilo samopouzdanje, ali se vodio načelom da žena koja želi imati dijete ima puno pravo da dobije jedno i, ako se sve odvije po planu, samo jedno.</p> <p>Tada se sve odvijalo kako je želio ili barem kako je smatrao da bi se stvari prirodno trebale odvijati. Ipak, osjećao se zarobljen. Zarobljen kao što je to bio kada se, kako bi osujetio planove svoje majke koja je u njemu vidjela budućeg upravitelja svojih imanja, predodređenog da poput svog oca prije njega sluša pritužbe zakupnika i raspravlja o novim zakupima, bez ikakvog upozorenja priključio vojsci. (I volio je vojsku, ali ta je odluka ipak bila posljedica jedne obiteljske prepirke i jedna vrsta nespretnog pokušaja da ucjeni svoje). Zarobljen kao onda kada je zbog lijepog lica jedne Engleskinje napustio vojsku, također bez</p>
---	--

également sans crier gare, à cause du joli visage d'une Anglaise. Pris au piège comme lorsqu'il avait consenti, pour faire plaisir à son père atteint d'une maladie qui ne pardonne pas, à rompre cette liaison déjà longue (qu'ils étaient doux, les verts paysages de l'Angleterre, qu'ils étaient charmants, les jours de soleil et de pluie passés à vagabonder ensemble dans les champs, et les goûters dans les fermes !) pour épouser Mademoiselle de L., personne que tout assortissait à lui, la situation sociale, d'anciennes alliances entre les deux familles, et davantage encore le goût du cheval et de ce que sa mère appelait la vie à grandes guides. (Et tout n'avait pas été mauvais dans ces années passées avec Berthe : il y avait eu le bon et le passable aussi bien que le pire.) A quarante-neuf ans, il se retrouvait pris au piège au côté d'une femme pour laquelle il avait des sentiments affectueux, avec une pointe d'irritation, et d'un enfant dont on ne sait encore rien, sinon qu'on s'attachera à lui, pour en arriver sans doute, si c'est un garçon, à des désappointements et à des disputes, si c'est une fille à la donner en grande pompe à un étranger avec qui elle ira coucher. Monsieur de C. se sentait par moments saisi du désir de faire sa valise. Mais l'installation à Bruxelles avait du bon. Si cette situation se dénouait, non par un divorce, inimaginable dans leur milieu, mais par une discrète séparation, rien de plus naturel

upozorenja. Zarobljen kao onda kada je, kako bi udovoljio svom ocu koji je bolovao od neizlječive bolesti, prekinuo tu tada već dugu vezu (kako su slatki bili zeleni krajolici Engleske, kako su divni bili sunčani i kišni dani koje su zajedno provodili lutajući poljima, a seoske užine!) da bi oženio gospođicu de L., osobu koja mu je po svemu pristajala, što zbog društvenog statusa, što zbog davnih veza između dviju obitelji te, još više od toga, zbog ljubavi prema konjima i onome što je njegova majka nazivala raskošnim životom. (I nije sve bilo loše tih godina provedenih s Berthe: bilo je dobrog i podnošljivog kao i lošeg). U četrdeset i devetoj godini našao se zarobljen pored žene za koju je gajio osjećaje nježnosti s trunkom razdraženosti i pored djeteta o kojem tada još ništa nije znao, osim toga da će se za nj vezati, što će bez sumnje, u slučaju da bude dječak, dovesti do razočarenja i svađa, a u slučaju da bude djevojčica, do toga da je u velikom stilu preda nekom strancu čiju će postelju ona nadalje dijeliti. Gospodina de C. na trenutke bi obuzela želja da spakira kofere. Ali selidba u Bruxelles imala je svoje dobre strane. U slučaju da takvoj situaciji dođe kraj, ne putem razvoda, koji je u njihovoj sredini bio nezamisliv, već putem diskretnog rastanka, ništa ne bi bilo prirodnije od toga da Fernande zajedno s djetetom ostane u Belgiji u blizini svojih, dok bi on pod izlikom posla putovao ili

<p>pour Fernande que de rester avec l'enfant en Belgique auprès des siens, pendant qu'il prétexterait d'affaires pour voyager ou rentrer en France. Et enfin, si l'enfant était un garçon, il y avait avantage par ce temps de courses aux armements à ce qu'il pût un jour opter pour un pays neutre. On le voit : trois ans, en chiffres ronds, passés à l'armée, n'avaient pas fait de Monsieur de C. un patriote prêt à donner des fils pour la reconquête de l'Alsace-Lorraine : il lassait ces grands élans à son cousin P., député de la droite, qui remplissait la Chambre de ses homélies en l'honneur de la natalité française. »</p>	<p>se pak vratio u Francusku. I na kraju, u slučaju da dijete bude dječak imao bi prednost da se, u ono vrijeme utrka u naoružanju, jednog dana može odlučiti za neutralnu zemlju. Vrlo je jednostavno: otprilike tri godine provedene u vojsci nisu gospodina de C. pretvorili u domoljuba spremnog da da život svojih sinova za ponovno osvajanje pokrajne Alsace-Lorraine: takve velike zanose ostavljao je svom rođaku P., poslaniku desnice, koji je punio skupštinu svojim propovijedima u čast francuskog nataliteta.</p>
<p>« J'ai moins de détails sur les sentiments de Fernande pendant cet hiver-là, et puis tout au plus inférer ce à quoi elle pensait durant ses insomnies, allongée dans son lit jumeau d'acajou, séparée par une carpette de Michel qui pensait de son côté. Compte fait du peu que je sais d'elle, j'en viens à me demander si ce désir de maternité, exprimé de temps à autre par Fernande en voyant une paysanne donner le sein à son nourrisson ou en regardant dans un musée un bambin de Lawrence, était aussi profond qu'elle-même et Michel le croyaient. L'instinct maternel n'est pas si contraignant qu'on veut bien le dire, puisque, à toute</p>	<p>O Fernandinim razmišljanjima te zime imam manje detalja te u najboljem slučaju mogu zaključiti o čemu je razmišljala za vrijeme svojih neprospavanih noći, ispružena u svom krevetu od mahagonija i pokrivačem odvojena od Michela, koji je pak bio zaokupiran vlastitim mislima. S obzirom na ono malo što znam o njoj, počinjem se pitati je li ta želja za majčinstvom koju bi Fernande izrazila s vremena na vrijeme, kad bi ugledala seljanku kako doji svoje dijete ili kad bi u muzeju promatrala jedno od Lawrenceovih¹ mališana, bila tako duboka kao što su Michel i Fernande vjerovali. Majčinski instinkt nije toliko</p>

¹ Sir Thomas Lawrence; vodeći engleski portretni slikar iz razdoblja romantizma

époque, les femmes d'une condition sociale dite privilégiée ont d'un cœur léger confié à des subalternes leurs enfants en bas âge, jadis mis en nourrice, quand la commodité ou la situation mondaine de leurs parents l'exigeaient, naguère laissés aux soins souvent maladroits ou négligents des bonnes, de nos jours à une impersonnelle pouponnière. On pourrait aussi rêver à la facilité avec laquelle tant de femmes ont offert leurs enfants au Moloch des armées, en se faisant gloire d'un tel sacrifice. »

« Mais revenons à Fernande. La maternité était partie intégrante de la femme idéale telle que la dépeignaient les lieux communs courant autour d'elle : une femme mariée se devait de désirer être mère comme elle le devait d'aimer son mari et de pratiquer les arts d'agrément. Tout ce qu'on enseignait sur ce sujet était d'ailleurs confus et contradictoire : l'enfant était une grâce, un don de Dieu ; il était aussi la justification d'actes jugés grossiers et quasi répréhensibles, même entre époux, quand la conception ne venait pas les justifier. Sa naissance mettait en joie le cercle de famille ; en même temps, la grossesse était une croix qu'une femme pieuse et sachant ses devoirs portait avec résignation. Sur un autre plan, l'enfant était un joujou, un luxe de plus, une

prinudan koliko ljudi govore, s obzirom na to da su žene takoreći privilegiranog društvenog statusa tijekom raznih povijesnih razdoblja svoju malu djecu bezbrižno povjeravale dojiljama, kada bi prigoda ili društvena situacija njihovih roditelja to iziskivala, u novije doba ostavljale ih na brigu često nespretnih i nemarnih služavki, a u naše vrijeme u bezlične dječje jasle. Možemo uzeti u obzir i lakoću s kojom je toliko žena ponudilo svoju djecu Molohu rata te su se ponosile takvom žrtvom.

Ali vratimo se na Fernande. Majčinstvo je bilo sastavni dio idealne žene kakvu su je opisivali tadašnji otrcani klišeji koji su je okruživali: udana žena trebala je žudjeti za majčinstvom kao što je trebala voljeti svog supruga i baviti se lijepim umijećima. Sve što se podučavalo o ovoj temi bilo je, uostalom, zbudjujuće i proturječno: dijete je bilo blagoslov, dar od Boga; također je bilo i opravdanje za postupke koji su se smatrali vulgarnima i gotovo nemoralnima, čak i među supružnicima, onda kada začecije nije uslijedilo da ih opravda. Rođenje djeteta donosilo je radost u obiteljski krug; u isto vrijeme, trudnoća je bila križ koji je pobožna žena koja poznaje svoje dužnosti nosila s rezignacijom. S druge strane, dijete je bilo igračka, jedan dodatni luksuz, nešto

<p>raison de vivre un peu plus solide que les courses en ville et les promenades au Bois. Sa venue était inséparable des layettes bleues ou roses, des visites de relevailles reçues en négligé de dentelles : il était impensable qu'une femme comblée de tous les dons n'eût pas aussi celui-là. En somme, l'enfant consacrerait la pleine réussite de sa vie de jeune épouse, et de ce dernier point n'était peut-être pas sans compter pour Fernande, mariée assez tard, et qui le vingt-trois février venait d'avoir trente et un ans. »</p>	<p>ozbiljniji razlog za život od kupovine u gradu ili šetnji u Bulonjskoj šumi. Dolazak djeteta podrazumijevao je plavu ili rozu odjeću za novorođenčad te kućne posjete obitelji i prijateljica za vrijeme babinja, koje se dočekivalo u čipkanom noćnom ogrtaču: bilo je nezamislivo da jedna žena kojoj su podareni svi životni darovi ne posjeduje još i taj. U konačnici, dijete bi potvrdilo potpuni uspjeh njenog života kao mlade supruge, a ova posljednja stavka nije bila beznačajna za Fernande, koja se udala prilično kasno i koja je dvadeset i treći veljače napunila trideset i jednu godinu.</p>
<p>« Pourtant, bien que ses relations avec ses sœurs fussent fort tendres, elle n'avait annoncé sa grossesse à celle-ci (sauf à Jeanne, conseillère en tout) que le plus tard possible, ce qui n'est guère le fait d'une jeune femme exultant dans ses espoirs de maternité. Elles ne l'avaient sue qu'après l'arrivée de Madame de C. à Bruxelles. Plus son terme approchait, plus les pieux ou charmants lieux communs laissaient à nu une émotion très simple, qui était la peur. Sa propre mère, épuisée par dix accouchements, était morte un an après sa naissance à elle, « d'une courte et cruelle maladie » occasionnée peut-être par une nouvelle et fatale grossesse ; sa grand-mère était morte en couches dans sa vingt et unième</p>	<p>Međutim, premda su njeni odnosi sa sestrama bili puni nježnosti, Fernande ih nije obavijestila o svojoj trudnoći (osim Jeanne, koja je bila njen savjetnik u svemu) sve do zadnjeg mogućeg trenutka, neobična odluka za jednu djevojku oduševljenu time što će postati majka. Nisu znale za njezino stanje sve dok gospođa de C. nije došla u Bruxelles. Što joj se više bližio termin, to su više pobožni i dražesni klišeji otkrivali jedan sasvim jednostavan osjećaj, koji je bio strah. Njena vlastita majka, iscrpljena od deset poroda, umrla je godinu dana nakon Fernandinog rođenja „od jedne kratke i okrutne bolesti“ koju je možda prouzrokovala nova i fatalna trudnoća; njena je baka umrla pri porodu u dvadeset i prvom</p>

année. Une partie du folklore que se transmettaient à voix basse les femmes de la famille était faite de recettes en cas d'accouchements difficiles, d'histoires d'enfants mort-nés ou morts avant qu'on eût pu leur administrer le baptême, de jeunes mères emportées par la fièvre de lait. A la cuisine et à la lingerie, ces récits n'étaient pas même faits à voix basse. Mais ces terreurs qui la hantaient restaient vagues. Elle était d'un temps et d'un milieu où non seulement l'ignorance était pour les filles une part indispensable de la virginité, mais où les femmes, même mariées et mères, tenaient à n'en pas trop savoir sur la conception et la parturition, et n'auraient cru pouvoir nommer les organes intéressés. Tout ce qui touchait au centre du corps était affaire aux maris, aux sages-femmes et aux médecins. Les sœurs de Fernande, qui abondaient en conseils de régime et en exhortations tendres, avaient beau lui dire qu'on aime déjà l'enfant qui va naître, elle ne parvenait pas à établir un rapport entre ses nausées, ses malaises, le poids de cette chose qui croissait en elle et en sortirait, d'une manière qu'elle imaginait mal, par la voie la plus secrète, et la petite créature, pareille aux ravissants Jésus de cire, dont elle possédait déjà les robes garnies de dentelle et les bonnets brodés. Elle redoutait cette épreuve dont elle ne voyait qu'en gros les péripéties, mais pour

godini. Jedan dio narodnih priča koje su među sobom tiho prenosile žene u obitelji sastojale su se od naputaka u slučaju teških poroda, priča o mrtvorodenoj djeci ili djeci koja su preminula prije nego što su stigla primiti sakrament krštenja ili pak o mladim majkama koje je odnijela mliječna groznica. U kuhnji i u praonici takve se priče nisu čak ni izgovarale naglas. Ali ti strahovi koji su je progonili ostali su neodređeni. Fernande je bila iz vremena i sredine u kojima ne samo što je neznanje među djevojkama bilo sastavni dio djevičanstva, već u kojima su se žene, čak supruge ili majke, trudile što manje znati o začecu ili porodu te se vjerovalo da ne znaju nabrojati organe uključene u proces. Sve što je imalo veze sa sredinom tijela bilo je područje muževa, primalja i liječnika. Fernandine sestre, koje su bile pune savjeta o prehrani i blagih nagovora, uzalud bi joj govorile da se ljubav prema djetetu rađa i prije nego se ono rodi, ona nije uspijevala uspostaviti vezu između svojih mučnina, slabosti, težine te stvari koja je rasla u njoj i koja će iz nje izaći najskrovitijim putem, na način koji je tek slabo zamišljala, i tog malog bića sličnog divnim voštanim figuricama Isusa čiju je čipkom ukrašenu odjeću i izvezene kapice već posjedovala. Bojala se tog iskušenja u kojem je uglavnom vidjela neočekivane zaplete, ali za koji je ovisila isključivo o svojoj hrabrosti i vlastitim

<p>laquelle elle ne dépendrait que de son propre courage et de propres forces. La prière lui était un recours ; elle se calmait en pensant qu'elle avait demandé aux sœurs du couvent ou elle avait été élevée une neuvaine à son intention. »</p>	<p>snagama. Utočište je pronašla u molitvi; smirivala se činjenicom da je zatražila od sestara u samostanu u kojem je odrasla da izmole devetnicu za nju.</p>
<p>« Les plus mauvais moments étaient sans doute ceux du creux de la nuit, quand la réveillait son habituel mal de dents. On entendait les dernières voitures rouler, à longs intervalles, sur les pavés de l'avenue Louise, ramenant des gens de soirées ou du théâtre, le bruit agréablement amorti par ce qui était alors une quadruple rangée d'arbres. Elle se réfugiait dans de rassurants détails pratiques : l'évènement n'était prévu que pour le quinze juin, mais la garde Azélie entrerait en fonctions dès le cinq ; il faudrait se souvenir d'écrire à Madame de B., rue Philippe le Bon, chez qui Azélie travaillait en ce moment, pour remercier celle-ci de la lui avoir cédée quelques jours plus tôt que d'abord convenu. Tout serait plus facile dès qu'on aurait près de soi une personne expérimentée. S'éveillant sans se rendre compte qu'elle avait de nouveau dormi, elle regardait l'heure à la pendulette sur la table de chevet : il était temps de prendre le fortifiant que lui avait ordonné le médecin. Un rayon de soleil passait à travers les épais rideaux ; il ferait beau ; elle pourrait aller en voiture faire quelques achats ou se promener</p>	<p>Najgori su trenuci bez sumnje bili oni u najdubljoj noći kada bi je probudila njena uobičajna zubobolja. Čulo se kotrljanje posljednjih kočija, u dugim intervalima, na kaldrmi avenije Louise, koje vraćaju ljude sa zabava ili iz kazališta, a buka je bila ugodno ublažena u onome što je tada bio red od po četiri stabla. Tražila je utočište u utješnim praktičnim detaljima: porod je predviđen tek za petnaesti lipnja, ali njegovateljica Azélie počet će s radom već od petog; ne smije zaboraviti pisati gospođi de B., u ulici Phillipe de Bon, za koju je Azélie tada radila, kako bi joj zahvalila što ju joj je ustupila nekoliko dana prije nego što su se prvotno bile dogovorile. Sve će biti lakše jednom kad pored sebe bude imala stručnu osobu. Probudivši se bez da je shvatila da je ponovno zaspala, pogledala je na mali sat na svom noćnom ormariću: bilo je vrijeme da popije sredstvo za jačanje koji joj je doktor prepisao. Jedna zraka sunca prolazila je kroz guste zavjese ; trebao bi biti lijep dan te bi mogla uzeti kočiju i otići u kupovinu ili u šetnju s Trierom u malom vrtu. Težina budućnosti više je nije opterećivala, već se</p>

<p>avec Trier dans le petit jardin. Le poids de l'avenir cessait d'être accablant, se subdivisait en minces soucis ou en futiles occupations, les unes agréables, d'autres moins, mais toutes distrayantes, et remplissant les heures au point de les faire oublier. Pendant ce temps, la terre tournait. »</p>	<p>podijelila na sitne brige ili površne poslove, neke ugodne, neke malo manje, ali sve zabavne obaveze koje su joj u tolikoj mjeri ispunile vrijeme da bi na njega zaboravila. U međuvremenu, zemlja se okretala.</p>
<p>« Au début d'avril, les névralgies dentaires de Fernande ne lui laissant pas de répit, on décida de lui enlever une dent de sagesse mal sortie. Elle perdit beaucoup de sang. Le dentiste Quatermann, venu à domicile, lui donna les habituels conseils de prudence : les glaçons dans la bouche, et quelques heures de repos sans aliment solides, sans boissons chaudes, et dans le mutisme le plus complet. Monsieur de C. s'installa près d'elle, et conformément au vœu du dentiste, la munit d'un crayon et d'une feuille de papier où elle mettrait par écrit ses moindres désirs. Il garda par la suite ce feuillet griffonné de notations presque illisibles. Les voici :</p>	<p>Početkom travnja, kako joj zubobolja nije dala mira, odlučeno je da će Fernandi izvaditi umnjak koji joj je krivo izrastao. Izgubila je puno krvi. Dr. Quatermann, zubar, došao je u kućnu posjetu te joj je dao uobičajene mjere opreza: kocke leda u usta i nekoliko sati odmora bez krute hrane, bez vrućih napitaka i u najvećoj tišini. Gospodin de C. smjestio se pored nje i, prema uputama zubara, dao joj je olovku i list papira na koji je mogla napisati i najsitnije želje. Kasnije je sačuvao taj papirić na kojem su jedva čitljivo naškrabane sljedeće bilješke:</p>
<p>- Baudouin a déjà eu cela.</p>	<p>- Baudouin je to već imao.</p>
<p>- Quatermann est intelligent, actif et gentil... différence avec le Dr. Dubois hier.</p>	<p>- Quatermann je pametan, učinkovit i drag ... drugačiji od dr. Duboisa jučer.</p>
<p>- Je suis comme Trier, sans parole...</p>	<p>- Ja sam poput Triera, bez riječi...</p>

<p>- Avec cela, ça me fait mal de sucer même une biscotte...</p> <p>.....</p> <p>- Il n'est pas dans l'eau bouillante...</p> <p>.....</p> <p>- Sonne... Fais chercher un bouchon... Du vin...</p> <p>.....</p> <p>- Dans la chambre à côté, sur le feu ? »</p>	<p>- S ovim, ne mogu ni keks posisati, a da me ne zaboli...</p> <p>.....</p> <p>- Nije u kipućoj vodi...</p> <p>.....</p> <p>- Pozvoni ... neka netko potraži otvarač ... malo vina ...</p> <p>.....</p> <p>- U sobi pored, na kaminu?</p>
<p>« C'est tout. Mais cela suffit à me donner le ton et le rythme de ce que se disaient dans l'intimité ces deux personnes assises l'une près de l'autre dans une maison disparue, il y a soixante-neuf ans. Je ne présume pas des raisons qui firent garder à Monsieur de C. ce carré de papier, mais qu'il l'ait conservé donne à croire qu'il n'avait pas de ces soirées de Bruxelles que de mauvais souvenirs. »</p>	<p>To je sve. Ali je dovoljno da mi dočara ton i ritam onoga što su si u privatnosti govorile te dvije osobe dok su sjedile jedna pored druge, u kući koja je nestala prije šezdeset i devet godina. Ne pretpostavljam iz kojih je razloga gospodin de C. sačuvao taj komadić papira, ali činjenica da ga jest sačuvao daje naslutiti da mu od tih večeri u Bruxellesu nisu ostale samo loše uspomene.</p>
<p>« Le huit juin, vers six heures du matin, Aldegonde allait et venait dans la cuisine, versant du café dans des bols pour Barbara et le valet-jardinier. L'énorme poêle à charbon rougeoyait déjà, chargé de toutes sortes de récipients pleins d'eau bouillante. Sa chaleur était plaisante ; malgré la saison, il faisait frais dans cette pièce en sous-sol. Personne n'avait fermé l'œil. Aldegonde avait dû préparer des en-cas nocturnes pour Monsieur et le Docteur, qui n'avait pas quitté la chambre de Madame</p>	<p>Osmi lipnja, oko šest sati ujutro, Aldegonde je ulazila i izlazila iz kuhinje, ulijevajući kavu u zdjelice za Barbaru i vrtlara. Golema peć na ugljen već se usijavala, pretrpana svakakvim posudama punima kipuće vode. Njezina je toplina bila ugodna; unatoč godišnjem dobu, bilo je svježije u toj prostoriji koja se nalazila u podrumu. Nitko nije oka sklopio. Aldegonde je morala usred noći pripremati gotove užine za gospodina i za liječnika, koji nije napustio gospođinu sobu od prijašnje večeri. Također je</p>

<p>depuis la veille au soir. Il avait fallu aussi confectionner des bouillons et des laits de poule pour réconforter Madame, qui du reste n'y avait touché qu'à peine. Barbara avait toute la nuit fait la navette entre la chambre du premier et la cuisine, portant des plateaux, des brocs, du linge. En principe, Monsieur de C. eût trouvé plus décent que cette délicate fille de vingt ans n'assistât pas aux péripéties de l'accouchement, mais on n'a pas envers une femme de chambre, fille d'un métayer limbourgeois, tout à fait les mêmes égards qu'envers les demoiselles des villes, et de toute façon Azélie avait sans cesse besoin d'elle. Barbara avait dû monter et redescendre vingt fois ces deux étages. »</p>	<p>morala pripremiti krepku juhu i žumanjke u mlijeku kao okrijepu za gospođu koja ih se, uostalom, jedva okusila. Barbara je cijelu noć provela šetajući gore-dolje od spavaće sobe na prvom katu do kuhinje, noseći poslužavnike, vrčeve i rublje. Gospodin de C. bio bi smatrao doličnijim da ta krhka djevojka od dvadeset godina nije prisustvovala svoj toj strci pri porodu, ali čovjek nema jednako obzira prema sobarici, kćeri limburškog zakupca imanja, kao prema gradskim damama, i u svakom slučaju Azélie ju je neprestance trebala. Barbara mora da je dvadeset puta išla gore-dolje uz stepenice.</p>
<p>« J'imagine sans peine les trois domestiques assis à la chaleur du poêle, leurs longues tartines en équilibre sur le rebord du bol où ils trempaient chaque bouchée, plaignant Madame pour qui la chose se présentait mal, mais jouissant quand même de ce moment de repos et de bonne nourriture que troubleraient sans doute bientôt un coup de sonnette ou de nouveau cris. Quand une accalmie se produisait, leur absence faisait peur ; les femmes se rapprochaient de la porte, laissée entrouverte, de l'escalier de service ; les plaintes entrecoupées les rassuraient presque. Le laitier passa avec sa charrette trainée par un</p>	<p>Lako mogu zamisliti tri služavke kako sjede u toplini peći, sa svojim dugim kriškama namazanog kruha uravnoteženim na rubovima svojih zdjela, u koje su umakale svaki zalogaj, žaleći gospođu čija je situacija izgledala loše, ali uživajući svejedno u tom trenutku odmora i ukusne hrane koji će zasigurno uskoro prekinuti zvuk zvona ili ponovni krikovi. Zapravo, nakon ponoći svi su se već bili naviknuli na krikove. Kada bi nastala tišina, njihova bi ih odsutnost uplašila. Žene bi se približile poluotvorenim vratima na stepeništu posluge; isprekidani jecaji gotovo bi ih umirili. Mljekar je prošao s kolima koja je vukao</p>

<p>gros chien : Aldegonde alla à sa rencontre avec sa casserole de cuivre que l'homme remplissait, inclinant un bidon ; s'il se trouvait que le bidon fut ensuite presque vide, les derniers gouttes étaient pour le chien, qui avait son écuelle suspendue à son harnais. Le garçon boulanger suivit le laitier, portant, encore chauds, les petits pains du déjeuner du matin. Puis vint la femme a journée, personne regardée de très haut par les domestiques, qui avait pour fonctions de récurer les marches du seuil et le segment de trottoir, de polir la sonnette, la poignée de la porte et le couvercle de la boîte aux lettres gravé au nom des propriétaires. Chaque fois, un bout de conversation s'engageait ; on échangeait des lieux communs apitoyés mêlés de quelques vérités premières : le Bon Dieu veut que les riches en ça soient pareils aux pauvres... Un moment plus tard, Madame Azélie, qu'on n'avait pas entendue sonner de nouveau, descendit pour du café et une tartine et annonça que le docteur avait décidé de se servir des fers. Non : on n'avait pour l'instant pas besoin de Barbara ; une personne de plus eût gêné ; il fallait laisser au docteur ses coudées franches. »</p> <p>« Au bout de vingt minutes, Barbara, sonnée impérieusement par Azélie, entra avec une sorte de crainte chez Madame. La belle</p>	<p>ogroman pas: Aldegone mu je prišla sa svojim bakrenim loncem koji je čovjek napunio, nagnuvši kantu za mlijeko; ako bi se dogodilo da se kanta gotovo isprazni, posljednje bi kapi dao psu čija je posuda visjela s njegove orme. Nakon mljekara došao je pekarov pomoćnik, noseći još uvijek tople kruščiće za doručak. Zatim je stigla nadničarka, osoba koju je posluga gledala s visoka; njezin je posao bio oribati stepenice i pločnik ispred ulaza, uložiti zvono i ručku na vratima kao i poklopac od poštanskog sandučića na kojem su bila izrezbarena imena vlasnika. Svaki put bi započeli sitne razgovore; razmjenjivali su suosjećajne klišeje zajedno s nekoliko temeljnih istina: dragi Bog želi da bogati, u ovome, budu isti kao i siromašni... Trenutak kasnije, gospođa Azélie, čije posljednje zvono nisu čuli, spustila se po kavu i krišku kruha te najavila da je doktor odlučio koristiti hvataljke. Ne, u tom trenutku nisu trebali Barbarinu pomoć; još jedna osoba samo bi smetala; liječniku je trebalo ostaviti prostora.</p> <p>Dvadeset minuta kasnije, nakon što ju je Azélie zazvala zapovjedničkom zvonom, Barbara je s jednom vrstom straha ušla u</p>
---	--

<p>chambre avait l'air du lieu d'un crime. Barbara, tout occupée des ordres que lui donnait la garde, n'eut qu'un timide coup d'œil pour le visage terreux de l'accouchée, ses genoux pliés, ses pieds dépassant le drap et soutenus par un traversin. L'enfant déjà scindé d'avec la mère vagissait dans un panier sous une couverture. Une violente altercation venait d'éclater entre Monsieur et le Docteur, dont les mains et les joues tremblaient. Monsieur le traitait de boucher. Azélie sut habilement intervenir pour mettre fin aux éclats de voix mal réprimés de deux hommes : Monsieur le Docteur était épuisé et ferait bien d'aller se reposer chez lui ; ce n'était pas la première fois qu'elle, Azélie, prêtait son assistance dans un accouchement difficile. Monsieur ordonna sauvagement à Barbara de reconduire le docteur. »</p>	<p>Gospođinu sobu. Lijepa soba izgledala je kao mjesto zločina. Barbara, u potpunosti zaokupljena naredbama koje joj je davala njegovateljica, uspjela je baciti samo jedan sramežljivi pogled na sivo lice porodilje, savijenih koljena, stopala koja su prelazila plahtu i koja su bila poduprta valjkastim jastukom. Dijete, već odvojeno od majke, jecalo je u košari ispod pokrivača. Žestoka prepirka upravo je izbila između gospodina i liječnika čije su se ruke i obrazi tresli. Gospodin ga je nazivao mesarom. Azélie je umješno intervenirala kako bi zaustavila jedva obuzdanu viku dvojice muškaraca: gospodin liječnik bio je iscrpljen te bilo bi dobro da ode kući odmoriti se; to nije bio prvi put da je Azélie pomagala pri teškom porođaju. Gospodin je divljački naredio Barbari da isprati dokora.</p>
<p>« Il la précéda, et descendit presque en courant l'escalier. Il prit à une patère du vestibule en paletot mastic dont il recouvrit son complet maculé, et sortit. »</p>	<p>Išao je ispred nje te se gotovo trčeći spustio niz stepenice. U predvorju je s jedne kuke uzeo kratki kaput boje kita koji je obukao poviše svog zamrljanog odijela, i otišao.</p>
<p>« Avec l'aide d'Aldegonde, appelée à la rescousse, les femmes rendirent au chaos les apparences de l'ordre. Les draps salis du sang et des excréments de la naissance furent roulés en boule et portés dans la buanderie. Les visqueux et sacrés appendices de toute nativité,</p>	<p>Zajedno s Aldegondom, koju su pozvali u pomoć, žene su od kaosa napravile privid reda. Plahte zaprljane krvlju i ostacima od poroda zamotale su u loptu i odnijele u praonicu. Ljepljivi i sveti ostaci svih poroda, za koje svaka odrasla osoba teško može zamisliti da je</p>

<p>dont chaque adulte a quelque peine à s’imaginer avoir été pourvu, finirent incinérés dans les braises de la cuisine. On lava la nouvelle-née : c’était une robuste petite fille au crâne couvert d’un duvet noir pareil au pelage d’une souris. Les yeux étaient bleus. On refit les gestes faits depuis des millénaires par des successions de femmes : le geste de la servante qui remplit précautionneusement un bassin, le geste de la sage-femme qui trompe la main dans l’eau pour s’assurer qu’elle n’est ni trop chaude ni trop froide. La mère trop extenuée pour supporter une fatigue de plus détourna la tête quand on lui présenta l’enfant. On mit la petite dans le beau berceau de satin azur installé dans la chambrette voisine : par une manifestation typique de sa piété, que Monsieur de C. trouvait selon les jours niaise ou touchante, Fernande avait voué au bleu pour sept ans son enfant, quel que fut son sexe, en l’honneur de la Sainte Vierge. »</p>	<p>njima snabdjevena, završili su spaljeni u kuhinjskoj vatri. Okupali su novorođenče: bila je to snažna mala djevojčica s glavom prekrivenom crnim paperjem koje je nalikovalo na mišju dlaku. Oči su joj bile plave. Ponovili su postupke koje su tisućljećima obavljale generacije žena: služavka je oprezno napunila lavor, primalja je umočila ruku u vodu kako bi provjerila da nije ni previše vruća ni previše hladna. Majka, previše iscrpljena da bi podnijela još jedan dodatni napor, okrenula je glavu kada su joj pokazali dijete. Djevojčicu su položili u lijepu kolijevku od azurnog satena koju su postavili u susjednu sobicu: u jednom tipičnom iskazu svoje pobožnosti, koju je gospodin de C. ovisno o raspoloženju smatrao glupastom ili dirljivom, Fernande je svoje dijete prvih sedam godina zavjetovala na plavu boju, bez obzira na spol, u čast Blažene Djevice.</p>
<p>« La nouvelle-née criait à pleins poumons, essayant ses forces, manifestant déjà cette vitalité presque terrible qui emplit chaque être, même le moucheron que la plupart des gens tuent d’un revers de main sans même y penser. Sans doute, comme le veulent aujourd’hui les psychologues, crie-t-elle l’horreur d’avoir été expulsée du lieu maternel, la terreur de l’étroit tunnel qu’il lui a fallu franchir, la crainte d’un</p>	<p>Novorođenče je vrištalo punim plućima, iskušavajući vlastite snage, pokazujući već tada tu gotovo zastrašujuću vitalnost koja ispunjava svako biće, čak i jednu mušicu koju većina ljudi ubije pokretom ruke, bez imalo razmišljanja. Bez sumnje, kao što to tvrde današnji psiholozi, plakala je od užasa što je bila istjerana iz majčinske utrobe, od velikog straha tog uskog tunela kroz koji je morala</p>

<p>monde où tout est insolite, même le fait de respirer et de percevoir confusément quelque chose qui est la lumière d'un matin d'été. Peut-être a-t-elle déjà expérimenté des sorties et des entrées analogues, situées dans une autre part du temps ; de confuses bribes de souvenirs, abolis chez l'adulte, ni plus ni moins que ceux de la gestation et de la naissance, flottent peut-être sous ce petit crâne encore mal suturé. Nous ne savons rien de tout cela : les portes de la vie et de la mort sont opaques, et elles sont vite et bien refermées. »</p>	<p>proći, od straha od svijeta u kojem je sve, čak i sam čin disanja i nejasnog opažanja nečeg poput svjetlosti ljetnog jutra, neobično. Možda je već doživjela slične odlaske i dolaske, smještene negdje drugdje u vremenu; možda ti nejasni komadići sjećanja izbrisani u odrasloj dobi, ni više ni manje od onih o trudnoći i rođenju, lebde ispod te glavice koja nije još u potpunosti zarasla. Ništa ne znamo o svemu tome: vrata života i smrti neprozirna su te se brzo i čvrsto zatvaraju.</p>
<p>« Cette fillette vieille d'une heure est en tout cas déjà prise, comme dans un filet, dans les réalités de la souffrance animale et de la peine humaine ; elle l'est aussi dans les futilités d'un temps, dans les petites et grandes nouvelles du journal que personne ce matin n'a eu le temps de lire, et qui gît sur le banc du vestibule, dans ce qui est de mode et dans ce qui est de routine. Au haut de son berceau se balance une croix d'ivoire ornée d'une tête d'angelot que par une suite de hasards presque dérisoires je possède encore. L'objet est banal : pieux bibelot qu'on a mis là parmi des nœuds de ruban presque aussi rituels, mais qu'auparavant Fernande a probablement fait bénir. L'ivoire provient d'un éléphant tué dans la forêt congolaise, dont les défenses ont été vendues à bas prix par des indigènes à quelque trafiquant belge. Cette</p>	<p>Ta djevojčica stara svega jedan sat u svakom je slučaju već uhvaćena, kao u mrežu, u stvarnost životinjske patnje i ljudske boli; uhvaćena je također u uzaludnosti vremena, u male i velike vijesti u novinama, koje jutros nitko nije imao vremena pročitati i koje leže na klupi u predvorju, u onome što je moderno i onome što je rutinsko. Na vrhu njene kolijevke visi križ od bjelokosti ukrašen glavom malog anđela koji spletom gotovo smiješnih okolnosti još uvijek posjedujem. Predmet je banalan: pobožni ukras koji je tamo postavljen zajedno s gotovo jednako ritualnim mašnjama, ali koji je Fernande prethodno vjerojatno dala blagosloviti. Bjelokost potječe od jednog slona ubijenog u kongoanskoj šumi, čije su kljove domoroci prodali za sitniš nekom belgijskom krivolovcu. Ta velika masa inteligentnog</p>

<p>grande masse de vie intelligente, issue d'une dynastie qui remonte au moins jusqu'au début du Pléistocène, a abouti à cela. Ce brimborion a fait partie d'un animal qui a brouté l'herbe et bu l'eau des fleuves, qui s'est baigné dans la bonne boue tiède, qui s'est servi de cet ivoire pour combattre un rival ou essayer de parer aux attaques de l'homme, qui a flatté de sa trompe la femelle avec qui il s'accouplait. L'artiste qui a façonné cette matière n'a su en faire qu'une bondieuserie de luxe : l'angelot censé représenter l'Ange Gardien auquel l'enfant croira un jour ressemble aux Cupidons joufflus fabriqués eux aussi en série par des tâcherons gréco-romains. »</p>	<p>života, potekla od dinastije koja seže unatrag barem do početka pleistocena, svedena je na ovo. Ta je tričarija bila dio životinje koja je brstila travu i pila vodu iz rijeka, koja se kupala u dobrom toplom blatu, koja se služila tim kljovama kako bi se borila s protivnikom ili se pokušala obraniti od ljudskih napada, koja je svojom surlom milovala ženu s kojom se parila. Umjetnik koji je oblikovao taj materijal nije znao od njega napraviti ništa drugo doli jednu luksuznu religioznu sitnicu: anđelak, za koji se smatralo da predstavlja anđela čuvara, u kojeg će dijete jedan dan vjerovati, nalikuju na Kupidone bucmastih obraza koje su isto tako masovno proizvodili grčko-rimski obrtnici.</p>
<p>« Les fils tirés et les dentelles du minuscule couvre-lit sont l'œuvre d'ouvrières qui travaillent à domicile, mal payées par la propriétaire de l'élégante boutique de lingerie située dans les beaux quartiers, ou par l'intermédiaire qui fournit celle-ci. Madame de C., bien que de cœur sensible, n'a sans doute jamais donné une pensée aux conditions dans lesquelles vivent ces espèces de Parques qui tissent et brodent, invisibles, les robes de noces et les layettes. Monsieur de C., qui a des velléités charitables, s'est occupé des pauvres du village de Saint-Jean-Capelle, en contrebas du Mont-Noir : il connaît les mesures où les</p>	<p>Ažur i čipka sićušnog pokrivača djelo su krojačica koje rade od kuće i koje slabo plaća vlasnica elegantnog butika ženskog rublja smještenog u bogatim dijelovima grada ili pak posrednik koji ga opskrbljuje. Gospođa de C., iako mekog srca, bez sumnje nikada nije promislila o uvjetima u kojima žive ove žene koje, poput Suđenica, nevidljive, tkaju i vezu vjenčalice i odjeću za dojenčad. Gospodin de C., koji ima dobrotvorne hireve, pomagao je siromašne iz sela Saint-Jean-Chapelle, ispod Mont-Noira; znao je za trošne kuće gdje bi žene već od ranog ujutro sjedile ispred svog malog jastuka postavljenog na prozorsko okno</p>

<p>femmes s'installent du bon matin devant leur coussinet posé sur l'appui de la fenêtre, pour gagner quelques sous à leur travail de dentelle avant les autres et fatigantes besognes de la journée ; il trouve scandaleux les profits de l'élégante lingère, mais acquitte sans murmurer sa facture. Peut-être, après tout, ces femmes jouissent-elles des dessins exquis formés sous leurs doigts ; il est vrai aussi qu'il leur arrive d'y laisser leurs yeux. Le mari de Fernande n'a pas voulu qu'on engageât de nourrice, trouvant odieux qu'une mère abandonne son enfant pour allaiter contre un salaire celui d'étrangers. Là aussi, les sordides agglomérations rurales du Nord de la France l'ont instruit : il s'indigne qu'une fille pauvre choisisse de se faire couvrir par un amant de passage, souvent de connivence avec sa propre mère, dans l'espoir de coiffer dans dix ou onze mois le bonnet enrubanné des nourrices et de trouver chez des riches une bonne place qu'elle gardera peut-être des années si, plus tard, de nourrice elle est promue bonne d'enfants. Il y a en lui, comme chez beaucoup d'hommes de son temps, un Tolstoï à l'état d'ébauche, pris malgré lui dans des usages et des conventions dont il n'a ni le courage ni l'envie de se dépêtrer tout à fait. Il n'est pas question que Fernande se déforme les seins ; l'enfant sera donc nourrie au biberon. »</p>	<p>kako bi zaradile koji novčić od izrade čipke prije nego što započnu s drugim, zamornim poslom toga dana. Zaradu vlasnice elegantnog butika smatra skandaloznom, ali joj bez pogovora plaća račun. Možda, uostalom, ti izvanredni dezeni koji im se oblikuju pod prstima tim ženama pružaju zadovoljstvo; ipak, istina je i da zbog posla mogu izgubiti vid. Fernandin suprug nije želio da unajme dojkinju, zgražavajući se nad idejom da majka napusti vlastito dijete kako bi za plaću dojila tuđu djecu. I u ovome su ga gnusne seoske sredine francuskog sjevera mnogo naučile: srdio se što bi se siromašna djevojka trebala odlučiti za usputnog ljubavnika, često u dogovoru s vlastitom majkom, u nadi da će za deset ili jedanaest mjeseci staviti kapicu ukrašenu vrpčama kakvu su nosile dojkinje i pronaći dobar posao u dobrostojećoj obitelji, posao koji bi možda mogla zadržati nekoliko godina, ako kasnije iz dojkinje bude promaknuta u dječju njegovateljicu. Postoje u njemu, kao u brojnim muškarcima njegovog vremena, tragovi Tolstoja, uhvaćenog protiv svoje volje u običaje i društvene konvencije iz kojih se nema ni hrabrosti ni želje u potpunosti izvući. Ali ne dolazi u obzir da si Fernande izobličiti grudi, dijete će se stoga hraniti na bocu.</p>
---	---

<p>« Le lait apaise les cris de la petite fille. Elle a vite appris à tirer presque sauvagement sur la mamelle de caoutchouc ; la sensation du bon liquide coulant en elle est sans doute son premier plaisir. Le riche aliment sort d'une bête nourricière, symbole animal de la terre féconde, qui donne aux hommes non seulement son lait, mais plus tard, quand ses pis se seront définitivement épuisés, sa maigre chair, et finalement son cuir, ses tendons et ses os dont on fera de la colle et du noir animal. Elle mourra d'une mort presque toujours atroce, arrachée aux près habituels, après le long voyage dans le wagon à bestiaux qui la cahotera vers l'abattoir, souvent meurtrie, privée d'eau, effrayée en tout cas par ces secousses et ces bruits nouveaux pour elle. Ou bien, elle sera poussée en plein soleil, le long d'une route, par des hommes qui la piquent de leurs longs aiguillons, la malmènent si elle est rétive ; elle arrivera pantelante au lieu d'exécution, la corde au cou, parfois l'œil crevé, remise entre les mains de tueurs que brutalise leur misérable métier, et qui commenceront peut-être à la dépecer pas tout à fait morte. Son nom même, qui devrait être sacré aux hommes qu'elle nourrit, est ridicule en français, et certains lecteurs de ce livre trouveront sans doute cette remarque et celles qui précèdent également ridicules. »</p>	<p>Mlijeko smiruje djetetove krikove. Brzo je naučila gotovo divljački povlačiti gumenu bradavicu; osjećaj dobre tekućine koja teče njenim tijelom bez sumnje je njezino prvo zadovoljstvo. Bogata namirnica dolazi od životinje koja hrani, životinjskog simbola plodne zemlje koja ljudima daje ne samo svoje mlijeko, već kasnije, kad joj se vime u potpunosti iscrpi, svoje mršavo meso i na kraju svoju kožu, svoje tetive i svoje kosti koje će se iskoristiti za izradu ljepila i životinjskog ugljena. Umrijet će gotovo uvijek užasnom smrću, istrgnuta od poznatih pašnjaka nakon dugog, drndavog putovanja u stočnom vagonu koji će je dovesti do klaonice, često ranjenu, ožednjelu, u svakom slučaju prestrašenu tim udarcima i tim do tad nepoznatim zvukovima. Ili će je cijelim putem pod uzavrelim suncem goniti ljudi koji će je podbadati svojim dugim badljima i zlostavljati je ako bude nepokorna. Stići će zadihana na mjesto pogubljenja, s užetom oko vrata, ponekad oslijepljena na jedno oko, gdje će je predati ruke mesara koje je njihov bijedan posao učinio okrutnima i koji će je možda početi raskomadati prije nego što bude posve mrtva. Čak i njezino ime, vache (krava), koje bi trebalo biti sveto ljudima koje hrani, na francuskom izaziva podsmijeh, a neki će čitatelji ove knjige ovo zapažanje, kao i one koji mu prethode, zasigurno smatrati jednako smiješnima.</p>
---	--

« L'enfant appartient à un temps et à un milieu où la domesticité est une institution ; il est entendu que Monsieur et Madame de C. ont des « inférieurs ». Ce n'est pas le lieu de se demander si Aldegonde et Barbara sont plus satisfaites de leur sort que des esclaves antiques ou des ouvrières d'usine ; signalons pourtant qu'au cours de sa vie à peine commencée, la nouvelle-née verra proliférer des formes de servitude plus dégradantes que le travail domestique. Pour l'instant Barbara et Aldegonde diraient sans doute qu'elles n'ont pas à se plaindre. De temps à autre, l'une d'elles, ou Madame Azélie, jette un coup d'œil sur le berceau, puis retourne en hâte chez Madame. L'enfant qui ne sait pas encore (ou ne sait déjà plus) ce que c'est qu'un visage humain, voit se pencher vers elle de grands orbes confus qui bougent et dont sort du bruit. Ainsi, bien des années plus tard, brouillés cette fois par la confusion de l'agonie, verra-t-elle peut-être s'incliner sur elle le visage des infirmières et du médecin. J'aime à croire que le chien Trier, qu'on a chassé de sa bonne place habituelle sur la descente de lit de Fernande, trouve le moyen de se faufiler jusqu'au berceau, hume cette chose nouvelle dont on ne connaît pas encore l'odeur, remue sa longue queue pour montrer qu'il fait confiance, puis

Dijete pripada vremenu i sredini u kojima je posluga institucija; podrazumijeva se da gospodin i gospođa de C. imaju „podređene“. Ovdje se ne trebamo pitati jesu li Aldegonde i Barbara zadovoljnije svojom sudbinom od robova u doba antike ili tvorničkih radnika; zabilježimo ipak da će za svog tek započetog života, novorođenče vidjeti rastući broj oblika sužanjstva još nedostojnijih od rada u domaćinstvu. Zasada bi Barbara i Aldegonde bez sumnje rekle da se nemaju razloga požaliti. S vremena na vrijeme, jedna od njih dvije ili gospođa Azélie baci pogled na kolijevku, a zatim se žurno vrati gospođi. Dijete, koje još uvijek ne zna (ili koje više ne zna) što je to ljudsko lice, vidi kako se naginju nad njom velike nejasne kugle koje se kreću i proizvode zvukove. Jednako tako, mnogo godina kasnije, vidjet će možda kako se naginju nad njom lica liječnika i bolničkih sestara, ovog puta zamagljena pomutnjom njene smrtne agonije. Volim misliti da je pas Trier, kojeg su potjerali iz svog uobičajenog ugodnog mjesta u podnožju Fernandinog kreveta, pronašao način da se prošulja do kolijevke, ponjuši tu novu stvar čiji mu miris još nije bio poznat, zamahne repom kako bi iskazao povjerenje, a zatim se na svojim krivim nogama okrene prema kuhinji, gdje se nalaze ukusni zalogajčići.

<p>retourne sur ses pattes torses vers la cuisine ou sont les bons morceaux. »</p> <p>« Sur les deux heures de l'après-midi, tout danger d'hémorragie semblant écarté, Monsieur de C. alla chercher à son cercle son beau-frère Théobald, puis son beau-frère Georges, venu de Liège passer quelques jours chez Jeanne, qu'un billet avait déjà renseignée sur les évènements du matin. Ces trois messieurs allèrent déclarer l'enfant à la maison communale d'Ixelles. Monsieur de C. ignorait peut-être que ce bâtiment, point laid, avait été quelque cinquante ans plus tôt la résidence des champs de la Malibran, l'illustre cantatrice dont la mort prématurée inspira à Musset un poème que Fernande et lui aimaient et s'étaient plus d'une fois récité l'un à l'autre (<i>Sans doute il est trop tard pour parler encor d'elle ; / Depuis qu'elle n'est plus quinze jours sont passés...</i>). Non loin de là, au cimetière d'Ixelles, repose depuis quelques années un suicidé français à qui Monsieur de C. a fait récemment une visite respectueuse : le brave général Boulanger, porté à la gloire par des chansons de café-concert, qui fit faux bond aux députés de la droite manigançant en sa faveur un coup d'État, pour rejoindre à Bruxelles sa maîtresse mourante, la tuberculeuse Madame de Bonnemain. Le brave général est pour Monsieur de C. un personnage politiquement</p>	<p>U dva sata poslijepodne, s obzirom da je otklonjena sva opasnost od krvarenja, gospodin de C. otišao je pronaći svog šogora Théobalda u njegovom klubu, a zatim svog šogora Georgesa, koji je stigao iz Liégea kako bi proveo nekoliko dana s Jeanne i koji je već primio obavijest o događaju tog jutra. Ta su tri gospodina otišla registrirati rođenje u općinu Ixelles. Gospodin de C. možda nije znao da je ta zgrada, koja nije bila nimalo ružna, pedesetak godina prije bila ladanjska kuća Marie Malibran, slavne pjevačice čija je prerana smrt nadahnula Musseta da napiše pjesmu koju su gospodin de C. i Fernande voljeli i koju su više puta jedno drugom recitali (<i>Zacijelo je prekasno da bismo još uvijek o njoj govorili ; / Već su dva tjedna prošla otkako je nema...</i>) U blizini, na groblju Ixelles, već nekoliko godina počiva jedan francuski samoubojica kojem je gospodin de C. nedugo prije išao odati počast: hrabri general Boulanger, proslavljen u kabaretskim pjesmama, koji je iznevjerio zastupnike desnice kada su njemu u potporu skovali državni udar, kako bi se u Bruxellesu pridružio svojoj umirućoj ljubavnici, sušićavoj gospođi de Bonnemain. Hrabri general je za gospodina de C. smiješna politička figura, ali mu</p>
--	---

<p>ridicule, mais il n'a qu'admiration pour cette mort d'amant fidèle (« <i>Comment ai-je pu vivre huit jours sans toi ?</i> »). Le moment, toutefois, n'était pas aux idées funèbres. L'officier de l'état civil enregistra dument la naissance d'une fille de Michel-Charles-René-Joseph C. de C., propriétaire, né à Lille (Nord, France) et de Fernande-Louise-Marie-Ghislaine de C. de M., née à Namur, conjoints, résidant même maison et domiciliés à Saint-Jean-Cappelle (Nord, France). Le premier C. du nom paternel était l'initiale d'un vieux patronyme flamand qu'on mettait sur les actes officiels, mais dont on se servait de moins en moins dans la vie de tous les jours, lui préférant le nom, d'une sonorité toute française, d'une terre acquise au XVIII^{ème} siècle. »</p>	<p>preostaje jedino diviti se smrti ovog vjernog ljubavnika („<i>Kako sam mogao osam dana živjeti bez tebe?</i>“) Trenutak, u svakom slučaju, nije bio jedan od onih za razmišljanje o smrti. Činovnik iz javne službe uredno je zabilježio rođenje kćeri Michel-Charles-René-Josepha C. de C., zemljoposjednika, rođenog u Lilleu (Sjever, Francuska) i Fernande-Louise-Marie-Ghislaine de C. de M., rođene u Namuru, supružnika koji stanuju u istoj kući te prebivaju u Saint-Jean-Chappelleu (Sjever, Francuska). Prvo C u imenu oca bio je inicijal starog flamanskog patronima koji se upisivao na službenim dokumentima, ali koji se sve manje koristio u svakodnevnom životu, preferirajući naziv imanja stečenog u osamnaestom stoljeću koji zvuči u potpunosti francusko.</p>
<p>« Ce document officiel est d'ailleurs presque aussi plein de bourdes qu'un texte de scribe antique ou médiéval. L'un des prénoms de Fernande est mis deux fois par erreur ; dans le libellé des noms et qualités des témoins, le baron Georges de C. d'Y., demeurant à Liège, industriel (j'ignore quelle industrie il dirigeait cette année-là, mais je sais qu'il s'occupa plus tard d'une affaire d'importation de vins français), en dépit de sa signature fort lisible, se voit donner le même nom de famille que son beau-frère Théobald de C. de M., lequel</p>	<p>Ovaj službeni dokument je, osim toga, gotovo jednako pun grešaka kao i tekst koji je napisao kakav pisar iz Antike ili Srednjeg vijeka. Jedno od Fernandinih imena greškom je upisano dvaput; u zapisu o imenima i statusu svjedoka, barun Georges de C. d'Y., stanovnik Liégea, industrijalac (ne znam kojim je poslom upravljao te godine, ali znam da se kasnije bavio uvozom francuskih vina), unatoč njegovom iznimno čitljivom popisu, naveden je pod istim prezimenom kao i njegov šogor Théobald de C. de M., koji je živio u</p>

<p>demeurait à Bruxelles et n'était pas baron. Par une confusion qui était probablement celle du langage familier, Georges, de plus, s'y présente comme grand-oncle de la nouvelle-née ; il était en réalité cousin germain de Fernande et mari de la sœur aînée de celle-ci. Petites bévues, ou simplement inexactitudes, mais de nature à faire damner des générations d'érudits quand il s'agit d'un document plus important que celui-là. »</p>	<p>Bruxellesu i koji nije bio barun. Zbog zbrke koja je vjerojatno proizišla iz razgovornog jezika, Georges je, štoviše, naveden kao praujak novorođene djevojčice; zapravo je bio Fernandin prvi rođak i suprug njene najstarije sestre. Sitni propusti ili jednostavno netočnosti, ali onakve kakve bi izludile generacije učenjaka da je u pitanju važniji dokument od ovoga.</p>
<p>« Le médecin par lequel on avait remplacé le docteur Dubois déclara, tout bien considéré, assez satisfaisant l'état de l'accouchée. Les deux jours qui suivirent se passèrent bien : Jeanne et Fraulein firent chaque matin à Fernande une petite visite, au retour de la messe à l'église des Carmes, que Mademoiselle Jeanne n'eut manquée pour rien au monde. Le jeudi pourtant, une légère fièvre inquiéta Madame Azélie. Le lendemain, Monsieur de C. décida de noter dorénavant la température et le pouls de la malade, pris soir et matin par la garde. Il s'empara au hasard d'un bristol portant accouplées presque dérisoirement les armoires des deux familles, commença par marquer la date de la veille, tâchant de se rappeler exactement ce qu'avaient été le degré de fièvre et le pouls ce jour-là. Ni lui ni Madame Azélie ne s'en</p>	<p>Liječnik koji je zamijenio dr. Duboisa je, uzevši sve u obzir, stanje rodilje proglasio prilično zadovoljavajućim. Sljedeća su dva dana prošla bez incidenata: Jeanne i Fraulein svakog bi jutro nakratko posjetile Fernande na povratku s mise iz karmelićanske crkve, koju gđica Jeanne ne bi propustila ni za što na svijetu. U četvrtak je, međutim, lagana groznica zabrinula gospođu Azélie. Sutradan je gospodin de C. odlučio početi zapisivati temperaturu i puls bolesnice, koje je ujutro i navečer mjerila njegovateljica. Nasumce je uzeo posjetnicu koja je, na gotovo smiješan način, sadržavala grbove dviju obitelji jedan pored drugog, te je započeo upisivajući datum prijašnjeg dana, pokušavajući se sjetiti Fernandine točne temperature i pulsa tog dana. Ni on ni gospođa Azélie nisu ih se mogli sjetiti. Njegov je popis bio sljedeći:</p>

souvenaient déjà plus. Sa liste s'établit comme il suit :							
11 juin	8h. matin			11. lipnja	8h ujutro		
	8h. soir	3...			8h navečer	3...	
12 juin	8h. matin	38.7	pouls, 100	12. lipnja	8h ujutro	38.7	puls, 100
	4h. soir	39.9	p. 120		4h navečer	39.9	p. 120
	8h. soir	39.	p. 100		8h navečer	39.	p. 100
	midi	38.2	p. 108		podne	38.2	p. 108
	4h.	38.7	p. 106		4h	38.7	p. 106
	10h. soir	39.	p. 120		10h navečer	39.	p. 120
14 juin	8h. matin	38.5	p. 108	14. lipnja	8h ujutro	38.5.	p. 108
	10h. soir	39.6	p. 110		10h navečer	39.6	p. 110
15 juin	8h. matin	38.2	p. ...	15. lipnja	8h ujutro	38.2	p. ...
	midi	38.2	p. ...		podne	38.2.	p. ...
16 juin	8h.matin	39.6	p. ...	16. lipnja	8h ujutro	39.6	p. 130
	midi	38.3	p. 108		podne	38.3	p. 108
	4h.	40.3	p. 130		4h	40.3	p. 130
	9h.	40.4	p. 135		9h	40.4	p. 135
17 juin	8h. matin	39.7	p. 134	17. lipnja	8h ujutro	39.7	p. 134
	midi	38.7	p. 124		podne	38.7	p. 124
	4h.	37.2	p. ...		4h	37.2	p. ...
	5h.	39.6	p. 134		5h	39.6	p. 134
18 juin	8h. matin	38.6	p. 130	18. lipnja	8h ujutro	38.6	p.130
	4h.	39.6	p. 133 »		4h	39.6	p. 133
« Fernande mourut dans la soirée du 18, d'une fièvre puerpérale accompagnée de péritonite. Le seul jour du mois que Monsieur de C. n'ait pas indiqué sur sa liste est un treize, bien que le pouls et la température soient donnés pour				Fernande je umrla navečer 18. lipnja, od porodiljske groznice popraćene peritonitisom. Jedini dan u mjesecu koji gospodin de C. nije uvrstio na popis jest trinaesti, iako su za taj dan izmjerili i puls i temperaturu. Možda je upravo iz praznovjerja izostavio taj broj.			

<p>cette date. Peut-être était-ce par superstition qu'il avait omis d'écrire ce chiffre. »</p>	
<p>« Cette semaine agitée fut marquée par quelques petits évènements plus secondaires. Le premier fut le baptême. Il eut lieu sans pompe aucune dans la banale église paroissiale de Sainte-Croix, construite en 1859 et rafistolée depuis l'époque dont j'écris, sans doute pour la raccorder tant bien que mal, au plan architectural d'un imposant Centre de Télévision et de Radio, tout proche. C'était dans cette paroisse que Michel, deux ans et demi plus tôt, avait épousé Fernande. Outre le curé et son enfant de chœur, n'étaient présents que le parrain Monsieur Théobald, Mademoiselle Jeanne la marraine, soutenue comme toujours par la Fraulein et par sa femme de chambre, qu'elle appelait ses deux cannes, et Madame Azélie qui portait l'enfant et avait hâte de retourner auprès de sa malade, au chevet de laquelle la suppléaient en ce moment Monsieur et Barbara. »</p>	<p>Taj burni tjedan obilježilo je nekoliko manjih, sporednih događaja. Prvi je bio krštenje. Odvio se bez ikakve pompe u nezanimljivoj župnoj crkvi Sainte-Croix koja je sagrađena 1859. godine i koja je od tog doba loše obnovljena, bez sumnje kako bi je donekle uskladili s arhitektonskim planom imponantnog Centra za televiziju i radio u samoj blizini. Upravo se u ovoj župi Michel, dvije i pol godine ranije, oženio Fernandom. Osim svećenika i njegovog akolita, jedini prisutni bili su kum, gospodin Théobald, gospođica Jeanne, kuma (koju su kao i uvijek pridržavale Fraulein i njezina služavka, koje je nazivala svojim dvama štapovima), i gospođa Azélie, koja je držala dijete i koja je bila nestrpljiva da se vrati bolesnici, gdje su je na trenutak zamijenili gospodin i Barbara.</p>
<p>« La petite fille reçut les noms de Marguerite, à cause de la bien-aimée gouvernante allemande qui s'était nommée Margareta avant de devenir pour tout le monde Mademoiselle Fraulein ; d'Antoinette, nom possédé, conjointement à celui d'Adrienne, par la détestable Noémi, dont le prénom habituel</p>	<p>Djevojčica je dobila imena Marguerite, po voljenoj njemačkoj guvernanti koju su zvali Margareta prije nego što je svima postala poznata kao gospođica Fraulein ; Antoinette, ime koje je zajedno s Adrienne pripadalo groznoj Noémi, čije se inače upotrebljavano ime činilo izrazito staromodnim i pomalo</p>

<p>paraissait décidément démodé et un peu grotesque ; de Jeanne, à cause de Jeanne l'Infirmes, et aussi un peu à cause d'une amie de Fernande qui portait ce prénom, parmi d'autres, et était destinée à jouer un assez grand rôle dans ma vie ; de Marie, à cause de Celle qui prie pour nous, pauvres pécheurs, en tout temps et à l'heure de notre mort : et enfin de Ghislaine, comme il est souvent d'usage dans le Nord de la France et en Belgique, Saint Ghislain passant pour protéger des maladies de l'enfance. Les rituelles boîtes de dragées avaient été commandées à l'avance, n'attendant pour être livrées que le prénom de l'enfant à inscrire en italiques d'argent sur le couvercle de carton crème décoré d'une maternité de Fragonard. Barbara conserva longtemps la sienne. Quelques années plus tard, j'ai sucé pensivement ces amandes enrobées de sucre, ces cailloux blancs, à la fois durs et friables, qui provenaient de mon baptême. »</p>	<p>grotesknim ; Jeanne, prema Jeanni Invalidu, a donekle i prema Fernandinoj prijateljici koja je nosila ovo ime i kojoj je bilo predodređeno odigrati prilično važnu ulogu u mom životu; Marie, prema onoj koja u svako doba i u trenutku naše smrti moli za nas jadne grešnike; i na kraju Ghislaine, kao što je to bio običaj na sjeveru Francuske i u Belgiji, prema svetom Ghislainu za kojeg se držalo da štiti od dječjih bolesti. Uobičajne kutijice ušećerenih badema bile su unaprijed naručene te će se isporučiti čim se djetetovo ime srebrenim slovima i u kurzivu ureže na svaku kutijicu krem boje, ukrašenu kopijom Fragonardove slike majke i djeteta. Barbara je svoju sačuvala dugo vremena. Nekoliko godina kasnije, zamišljeno sam posisala te bademe prekrivene šećerom, te bijele oblutke, u isto vrijeme tvrde i rahle, koji potječu od mog krštenja.</p>
---	--

2. L'Introduction

Dans ce mémoire de Master II nous allons analyser le récit à la première personne tel qu'il est présenté dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, plus précisément dans les *Souvenirs Pieux*, le premier volume de sa trilogie appelée *Le Labyrinthe du Monde* et ensuite dans son œuvre la plus célèbre, le roman historique des *Mémoires d'Hadrien*.

Il est presque impossible de parler de Yourcenar et de son écriture sans discuter ou au moins mentionner les *Mémoires d'Hadrien*, puisque la dernière œuvre est souvent considérée comme l'un des meilleurs romans français du XX^{ème} siècle.

Cependant, dans ce mémoire nous aborderons également un sujet qui n'est pas souvent associé à l'écriture de Yourcenar bien qu'il soit, à mon avis, assez intéressant, ce qui est la dimension autobiographique dans cette œuvre romanesque et dans les *Souvenirs pieux*, premier volet de sa trilogie autobiographique inachevée. Personnellement, ce qui m'a attiré le plus chez Yourcenar en tant qu'écrivaine, c'est l'aspect philosophique de son œuvre et les portraits psychologiques de ses personnages, ainsi que le fait que Yourcenar traite de grands thèmes universels tels que le temps, la destinée humaine, la liberté, la mort, l'amour, l'identité, la connaissance de soi et d'autrui, etc., c'est-à-dire des thèmes qui transcendent le temps et l'espace, ce qui rend son écriture intemporelle et indémodable. Un autre aspect de l'écriture de Yourcenar que j'apprécie est le désir de ses personnages de mieux se connaître, de découvrir et réfléchir sur leurs vies et leurs valeurs dans le monde qui les entoure, puisqu'il s'agit d'une idée de plus en plus importante dans la littérature française du XX^{ème} siècle. Je vois Hadrien comme un personnage incarnant les valeurs et les idéaux de la justice ou de la liberté que nous essayons toujours d'atteindre aujourd'hui, et je le vois luttant contre les mêmes problèmes et doutes qui pèsent encore sur l'homme moderne, tels que le vieillissement, la mort, l'amour, l'identité, la connaissance et l'art, par exemple. En ce qui concerne les *Souvenirs pieux*, j'apprécie particulièrement l'approche inhabituelle de Yourcenar au genre de l'autobiographie, très populaire et très répandu dans la littérature du XX^{ème} et du XXI^{ème} siècles, puisqu'elle cache des idées et des visions plus profondes sur le monde et sur la nature humaine qui ont toujours résonnées en moi, comme celles des religions orientales, en l'occurrence le bouddhisme. De plus, puisque Yourcenar est la première femme élue à l'Académie française, et l'auteure dont le mode de vie et le style d'écriture ressemblaient davantage à ceux d'un homme, je trouve que Yourcenar n'est pas seulement une écrivaine aux idées intéressantes et contradictoires avec un style impeccable, mais aussi une figure littéraire intéressante.

Dans la première partie du mémoire nous nous concentrerons sur la définition et l'analyse de l'autobiographie en tant que genre, ainsi que sur sa relation étroite et complexe avec d'autres types d'écrits intimes, tels que les mémoires et le journal intime, par exemple. Nous examinerons de plus près l'approche assez particulière de Yourcenar à l'autobiographie et le problème qui en découle;

nous tâcherons d'opérer la classification des *Souvenirs Pieux*. Lors de notre analyse de l'autobiographie nous ferons principalement référence à l'ouvrage de Philippe Lejeune, le spécialiste du genre dont le travail a jeté les bases du genre autobiographique, surtout en ce qui concerne sa définition de l'autobiographie qui est la plus citée et acceptée jusqu'à présent. Nous nous référons aussi à l'ouvrage de Damien Zanone, *L'Autobiographie ou l'histoire d'un genre dans la littérature*. Dans la même veine, nous évoquerons l'utilisation de la première personne et l'aspect autobiographique des *Mémoires d'Hadrien* où nous discuterons du problème similaire à celui de *Souvenirs Pieux*; puis nous étudierons la présence de la véracité et l'imagination dans l'œuvre de Yourcenar et la question du genre dans le cadre des écrits intimes. En ce qui concerne les écrits à la première personne, nous évoquerons le travail de l'auteur Sébastien Hubier qui dans son livre *Littératures intimes* traite des différentes expressions du *moi* en littérature. Après avoir abordé les caractéristiques et les difficultés quant à la distinction entre les différents écrits à la première personne et la notion d'autobiographie elle-même, nous examinerons les différentes façons dont l'œuvre des *Souvenirs Pieux* défie la vision traditionnelle de l'autobiographie. Nous ferons également référence au travail de l'auteure espagnole Elena Real, qui donne un excellent aperçu de la manière dont les genres de biographie et d'autobiographie sont représentés dans les œuvres de Marguerite Yourcenar.

Dans la deuxième partie du mémoire nous analyserons la conception du *moi* telle qu'elle apparaît dans les *Souvenirs Pieux* et les *Mémoires d'Hadrien* où nous mentionnerons également certaines caractéristiques et tendances de l'écriture yourcenarienne qu'on peut observer dans la majorité de ses œuvres, comme l'idée d'universalité de l'homme. Nous nous référerons ici au travail de l'auteure française Mireille Blanchet-Douspis dont les livres traitent des différents aspects de l'œuvre de Yourcenar tels que l'histoire, la philosophie et la politique par exemple. Finalement, nous verrons que, dans le cas de l'autobiographie et l'écriture de Yourcenar en général, la littérature sert de moyen à construire sa propre identité à travers l'histoire. Nous verrons aussi que l'écrivaine aborde la petite histoire d'un destin individuel pour retrouver et décrire le caractère universel de l'homme, tout en le présentant comme inévitablement façonné par ses circonstances historiques et sociales. Enfin, en ce qui concerne son œuvre romanesque, ainsi que son projet autobiographique, nous soutiendrons que, bien qu'elle soit considérée comme une écrivaine des romans historiques dont le style est très classique, l'approche à la littérature et la vision du monde de Yourcenar coïncident dans une certaine mesure avec ceux de ses contemporains.

3. Rappel d'une courte biographie de Marguerite Yourcenar

Marguerite Antoinette Jeanne Marie Ghislaine Cleenewerck de Crayencour est une romancière, essayiste, traductrice et autobiographe française née le 8 juin 1903 à Bruxelles et morte le 17 décembre 1987 en États-Unis. Lauréate du Prix Femina en 1968 pour son roman *L'Œuvre au noir*, Yourcenar a été la première femme élue à l'Académie française en 1980. Issue d'une famille de la haute bourgeoisie de la Flandre française, elle est née d'un père français et d'une mère belge, décédée dix jours après lui avoir donné naissance. Grandie principalement en France, entre Paris et le sud de la France, Yourcenar a passé une grande partie de son enfance à voyager à travers l'Europe avec son père et l'éducation non conventionnelle que lui a donné son père cultivé et cosmopolite a instillé chez elle un amour pour les auteurs et cultures classiques. Scolarisée à domicile, Yourcenar aimait lire, une passion qu'elle partageait avec son père, et elle apprend elle-même des langues étrangères vivantes, telles que l'anglais et l'italien, et les langues mortes telles que le grec et le latin. En tant qu'adolescente elle s'intéresse à la littérature et en 1921 elle publie son premier recueil de poèmes appelé *Jardin des Chimères*. C'est pour cette publication qu'elle a adopté le nom de famille Yourcenar, une quasi-anagramme de Crayencour, comme son nom de plume et en 1947 elle l'a également pris comme nom de famille légal. Yourcenar n'a jamais cessé de voyager, surtout dans ses pays européens préférés comme la Suisse, l'Italie et la Grèce mais, fuyant la guerre, elle s'installe finalement en Amérique sur l'île des Monts Déserts avec sa partenaire et traductrice de ses œuvres Grace Frick. Devenue citoyenne américaine en 1947, elle continue de situer l'action de ses œuvres dans l'ancienne Europe, et les civilisations européennes restent le centre de ses écrits. C'est pendant son séjour en États-Unis, dans la deuxième moitié de sa vie, qu'elle écrit ses deux œuvres les plus célèbres: le roman historique *Mémoires d'Hadrien*, dont nous parlerons plus en détail, et le roman *L'Œuvre au noir* qui est centré sur la vie et la mort de Zénon, un médecin, philosophe, scientifique et alchimiste qui vit à l'époque de la Renaissance.

Qu'elle évoque le II^{ème} siècle de l'empereur Hadrien ou le XVI^{ème} siècle de Zénon, Yourcenar est considérée comme une écrivaine écrivant sur le passé européen, comme une auteure connue pour ses recherches approfondies sur l'histoire européenne. Son style est souvent décrit comme classique et pur, rigoureux, et conforme à la période historique dont elle parle. La lucidité avec laquelle elle écrit, son mépris pour la sentimentalité et même la brutalité qu'on retrouve dans ses descriptions littéraires ont souvent conduit les critiques à l'accuser d'écrire comme un homme, et

le fait que la plupart de ses protagonistes sont des hommes, surtout des hommes homosexuelles, ainsi que sa représentation généralement défavorable de ses personnages féminins, certainement n'ont pas aidé à réfuter cette idée. De toute façon, Yourcenar est souvent considérée comme une écrivaine classique qui rejette les courants littéraires modernes de son temps tels que le surréalisme, les différents avant-gardes comme le futurisme, et ensuite le Nouveau roman. Néanmoins, alors que nous aborderons sa vision de l'homme et de l'histoire, nous identifierons certains traits dans son œuvre qu'on pourrait attribuer à la modernité.

En ce qui concerne son œuvre en général, il convient de mentionner que la plupart des critiques de Yourcenar se sont concentrés sur la présence du mythe dans son œuvre romanesque, bien qu'on n'aille pas s'en occuper dans ce mémoire. Même si le mythe n'est pas aussi présent dans *Le Labyrinthe du monde* comme dans les *Mémoires d'Hadrien*, et beaucoup de ses autres ouvrages, outre l'histoire, il joue un rôle très important dans l'une des idées essentielles de Yourcenar dont nous parlerons dans la deuxième partie du mémoire de Master : la notion de l'universalité de l'homme. D'autre côté, nous pourrions affirmer que la question de l'identité personnelle est aussi une notion centrale de l'écriture Yourcenarienne puisque certaines de ses œuvres les plus achevées telles que *Mémoires d'Hadrien*, *Coup de Grâce* et *Alexis ou le Traité du vain combat* se concentrent sur la vie d'un individu et sont même écrits en première personne ; un fait intéressant à garder à l'esprit lors de l'analyse de son autobiographie.

4. *Mémoires d'Hadrien et Souvenirs Pieux*

Le roman historique *Mémoires d'Hadrien* a été publié en 1951 sous la forme d'une longue lettre écrite par l'empereur romain Hadrien au seuil de la mort à son successeur Marc Aurèle. Il s'agit de l'œuvre la plus renommée de Yourcenar qui lui a apporté un succès international et qui a établi sa position comme l'un des grands écrivains français du XX^{ème} siècle. Bien que l'idée d'écrire les *Mémoires* lui est venue au début de la vingtaine, Yourcenar n'a commencé à écrire le roman qu'en 1948, ayant abandonné le projet complètement en 1939 et admettant dans l'œuvre que « il est des livres qu'on ne doit pas oser avant d'avoir dépassé quarante ans » (1977, p. 309). Le roman lui-même est divisé en six chapitres, chacun portant un nom latin, et il s'ouvre avec Hadrien à l'âge de soixante-deux ans, souffrant d'une maladie incurable, racontant et donnant une méditation sur sa vie. Dans un ordre plus ou moins chronologique l'empereur, commençant à « apercevoir le profil

de ma mort » (Yourcenar, 1977, p. 9)², fait le bilan de sa vie, dès son enfance en Espagne, sa vie et sa carrière précédant son ascension au pouvoir, son règne sur Rome, sa politique de la paix et ses nombreuses voyages, son amour pour le jeune garçon de Bithynie Antinoüs et la subséquente mort de ce dernier, ainsi que ses méditations sur l'amour, la liberté, la mort et la destinée humaine (MH, p. 9). Écrit à la première personne du singulier dans un style typique des écrivains Latins du temps d'Hadrien et digne d'un empereur, *Mémoires d'Hadrien* est une œuvre de caractère philosophique et d'une grande profondeur psychologique : Hadrien y est présenté comme un grand humaniste, un héros tolérant et lucide qui s'efforce de gouverner pacifiquement, qui abolit l'esclavage, met en œuvre de nombreuses réformes, améliore les conditions des femmes etc., tout en donnant des méditations sur la vie et la société, mais le roman est également connu pour sa fidélité aux faits historiques. Yourcenar a passé des nombreuses années en faisant des longues et épuisantes recherches sur l'empereur, son règne et la société de son temps, afin de donner la description aussi précise que possible, non seulement en termes de son règne, mais aussi de sa vie privée. En fait, l'œuvre est suivie d'un long carnet de notes et des réflexions de l'écrivaine sur la composition du livre dans lesquels elle parle des nombreuses sources qu'elle a consultées, qui comprennent principalement différents documents historiques et archéologiques, d'œuvres d'art, même certains poèmes de l'époque, bien que Yourcenar mentionne *Historia Augusta* et *Historia Romana* de Cassin Dio comme ses deux sources principales. Yourcenar a même reconstruit la bibliothèque d'Hadrien puisque « l'une des meilleures manières de recréer la pensée d'un homme : reconstituer sa bibliothèque » et a consulté des médecins concernant le diagnostic de la maladie d'Hadrien (MH, p. 313). « Un pied dans l'érudition, l'autre dans la magie » est la manière dont Yourcenar a décrit son processus de recherche, expliquant qu'il s'agit d'une « magie sympathique qui consiste à se transporter en pensée à l'intérieur de quelqu'un » (MH, p. 316). Cela nous donne un aperçu d'une caractéristique de l'écriture yourcenarienne que nous retrouverons également dans les *Souvenirs pieux*, qui est le mélange des faits et de la fiction, et des problèmes que cela pose pour une définition claire de ses œuvres à tendance autobiographique, dont nous parlerons plus en détail lorsque nous analyserons la relation complexe entre l'autobiographie et autres genres de la littérature intime.

² Dans la suite de ce mémoire de Master II, ce roman sera signalé par le sigle MH.

Souvenirs Pieux a été publié en 1974 et, comme nous avons mentionné dans l'introduction, il s'agit du premier volume de la trilogie autobiographique de Yourcenar appelé *Le Labyrinthe du monde*. L'œuvre commence par le récit de la naissance de l'écrivaine et continue par explorer en profondeur son ascendance maternelle, remontant aussi loin que le XVI^{ème} siècle, et en se concentrant plus en détail sur sa mère Fernande et ses deux grands oncles Fernand (appelé Rémo) et Octave Pirmez, et finissant par les événements précédant sa naissance : « Mon visage commence à se dessiner sur l'écran du temps » (Yourcenar, 1974, p. 363)³. Dans les *Souvenirs Pieux* Yourcenar nous apporte également une description du XIX^{ème} siècle, des événements historiques importants et des coutumes de l'époque, elle nous donne un aperçu de la vie privée des hommes ainsi que la vie sociale de la haute bourgeoisie du temps. En fait, la trilogie dans son ensemble peut servir comme un « témoignage sur la mentalité de la classe dominante » dans laquelle Yourcenar est née, des attitudes, comportements et valeurs comme celles de la religion ou de la famille, sur lesquelles Yourcenar réfléchit et lesquelles elle critique tout au long de l'œuvre (Blanchet-Douspis, 2008, p. 147). Le second volume de la trilogie appelé *Archives du Nord* a été publié en 1977 et se concentre sur son côté paternel, surtout sur son père Michel, qui reste aussi le personnage central de son dernier volume inachevé appelé *Quoi? L'Eternité*, qui a été publié en 1988 et qui se termine sans révéler trop sur la vie de l'écrivaine. En fait, comme le souligne Elisabeth Snyman dans son article sur *Le Labyrinthe*, la publication de *Souvenirs Pieux* « a surpris le public par le manque de la représentation de l'écrivaine et en étant principalement une longue exploration de la généalogie de ses ancêtres maternelles » (2000, p. 21, traduit par nous). Toutefois, ce parti pris de donner d'abord le récit de la vie de ses ancêtres n'est pas radicalement nouveau dans l'histoire des œuvres autobiographiques écrites en français. Ainsi, George Sand dédie-t-elle tout le premier livre de son *Histoire de ma vie*, ainsi que les six premiers chapitres du second livre au récit de la vie de ses parents et de ses grands-parents. Compte tenu de la réputation de Yourcenar comme une écrivaine classique et humaniste dont les œuvres se concentrent souvent sur la vie privée de ses personnages et sont souvent écrites à la première personne, il semblerait même moins probable que Yourcenar écrive une autobiographie qui parle très peu de soi et qui le fait aussi en troisième personne. Le tout début de *Souvenirs Pieux* indique qu'il ne s'agit pas d'une autobiographie typique « L'être que j'appelle moi vint au monde un certain lundi 8 juin 1903, vers les 8 heures du matin... » (SP, p. 11) La proposition verbale « L'être que j'appelle moi » qu'emploi

³ Dans la suite de ce mémoire de Master II, cette œuvre sera signalée par le sigle SP.

Yourcenar au lieu du *je* traditionnel suggère une vision plus complexe et non conventionnelle de *moi*, c'est-à-dire de la personne, qui est évidente dans la façon dont elle approche son autobiographie. Cette première ligne nous donne un aperçu des raisons pour lesquelles *Souvenirs Pieux* pose un problème en ce qui concerne sa classification comme une autobiographie traditionnelle.

5. *Souvenirs pieux* et *Mémoires d'Hadrien*, des genres à part ?

Après la publication du *Labyrinthe du Monde* de nombreux critiques se sont concentrés sur la problématique de l'autobiographie dans l'œuvre de Yourcenar, se demandant quelle serait la classification appropriée pour cette trilogie. Le manque du *je* autobiographique est seulement une des caractéristiques à cause de laquelle nous ne pouvons pas considérer les *Souvenirs pieux* comme une autobiographie proprement dite et pourquoi nous pouvons les définir soit comme des mémoires ou roman généalogique, soit comme des romans ou mémoires autobiographiques. Cette difficulté de la classification révèle également le problème de l'absence des frontières nettes entre les différents types d'écrits à la première personne, dont l'autobiographie joue un rôle central, qui souvent s'empruntent et se mélangent ; un des problèmes qui est évident aussi dans la croisée des différents genres qu'on trouve dans les *Mémoires d'Hadrien* et qu'on va toucher en plus de détail dans ce chapitre.

4.1. Définition de l'autobiographie comme genre

Afin de comprendre pourquoi *Le Labyrinthe du monde* diffère d'une autobiographie traditionnelle et pourquoi les *Mémoires d'Hadrien* représentent un cas si spécifique en termes de sa classification, nous allons d'abord essayer de définir le genre de l'autobiographie lui-même. La naissance de l'autobiographie est souvent attribuée aux *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, mais le terme lui-même est apparu pour la première fois en Grande-Bretagne en 1850. Selon Sébastien Hubier, il y a plusieurs facteurs qui ont contribué à l'envahissement de la littérature personnelle en XVIII^{ème} siècle, et qui sont le résultat d'un long processus historique, tels que « l'abandon des idées classiques de l'homme ancrées dans l'universalité », la désacralisation de l'introspection, l'abandon progressif des valeurs chrétiennes et l'apparition du romantisme qui met l'accent sur la vie affective et privée des hommes (2003, p. 39). Et même si elle a emprunté

certaines caractéristiques des genres intimes qui la précèdent tels que les mémoires et le roman à la première personne, l'autobiographie a assez rapidement établi sa position centrale dans le monde littéraire et a même contribué au développement d'autres formes de l'écriture à la première personne. Elle est certainement devenue dominante au XX^{ème} siècle, lorsque le développement de la psychologie et sciences sociales a conduit les auteurs à recourir à l'autobiographie et à d'autres types d'écrits intimes comme moyen de parvenir à une meilleure connaissance de soi.

Il va sans dire que les classifications et les distinctions traditionnelles entre les genres sont souvent problématiques et restrictives, surtout si l'on considère la diversité des écrits à la première personne, mais nous essaierons de donner quelques-unes des définitions et descriptions les plus acceptées de la notion d'autobiographie. Il faut tout d'abord mentionner Philippe Lejeune, professeur et essayiste français connu pour son travail en autobiographie, qui dans son analyse met l'accent sur le rôle du lecteur et définit l'autobiographie comme un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (cité dans Renouprez, 2000, p. 114). Lejeune est le mieux connu pour avoir introduit la notion du 'pacte autobiographique' selon lequel on peut voir l'autobiographie comme un pacte qui s'établit entre le lecteur et l'écrivain et qui se confirme par l'utilisation du nom de l'auteur pour le protagoniste et le narrateur de l'œuvre, c'est-à-dire qu'il faut que l'auteur, le narrateur et le protagoniste d'une autobiographie soient le même. Il est donc important de différencier entre l'auteur, une personne réelle qui écrit un texte et dont le nom se trouve sur la couverture du livre, un personnage qui vit une histoire et le narrateur, la voix duquel raconte cette histoire et qui est également créé par l'auteur. Il est important d'évoquer aussi la différence dans un texte entre 'le récit', qui représente une histoire, une « relation des événements » et 'le discours' qui représente « le jugement sur ces événements ou cette relation » parce que c'est le discours qui se réfère toujours à un certain *je*, que ce *je* se fasse entendre dans une œuvre ou non, comme nous le verrons plus loin sur l'exemple de *Mémoires d'Hadrien* (Zanone, 1996, p. 11). Et comme le souligne Damien Zanone dans son livre *L'Autobiographie*, c'est précisément parce que le discours et le récit sont « assumés par la même personne dans l'autobiographie » qu'elle est généralement exprimée par un *je*, même si les théoriciens comme Lejeune admettent aussi la possibilité d'une autobiographie écrite à la troisième personne (ibid., p.11). De plus, Zanone rappelle que le théoricien et critique français Gérard Genette fait une distinction entre une situation narrative 'homodiégétique' qui se produit lorsque le personnage et le narrateur sont la même

personne, puisque le personnage parle de soi-même, et une situation narrative ‘autodiégétique’ lorsque le narrateur est dans le même temps le personnage principal (ibid., p.10). C’est la situation narrative autodiégétique qu’on trouve dans les *Mémoires d’Hadrien* par exemple, où l’empereur Hadrien est dans le même temps le personnage principal et le narrateur, même si l’auteur est quelqu’un d’autre, dans ce cas Marguerite Yourcenar. D’autre part, si l’auteur et le narrateur sont les mêmes dans *Souvenirs pieux*, c’est le personnage principal du livre qui n’en correspond pas puisque l’écrivaine, comme nous le verrons, ne se positionne pas vraiment comme l’objet, i.e. le personnage principal de son autobiographie. Revenant à la définition de Lejeune, nous pouvons mentionner aussi le commentaire de Vincent Colonna qui dans son livre *Autofiction*, en parlant d’autobiographie dans les termes de Lejeune, souligne deux critères principaux pour sa définition du genre autobiographique : le chevauchement de l’identité nominale qu’on vient de mentionner, et la confirmation obligatoire de cette identité dans le titre, le préface de l’œuvre, l’épigraphe etc., c’est-à-dire dans un élément peritextuel (1989, p. 37). Dans son livre Zanone parle d’une manière intéressante dont ce pacte est souvent réalisé en autobiographie, si souvent qu’il est devenu presque « une sorte de loi non écrite, » (1996, p. 15) se référant au fait qu’on trouve souvent dans les autobiographies une certaine « déclaration d’intention » dans laquelle l’auteur explique pourquoi et comment il va approcher son autobiographie (ibid., p. 15). Au tout début de *Souvenirs pieux* Yourcenar explique ses méthodes : « je suis forcée...de m’accrocher à des bribes de souvenirs...ou d’aller compulsiver chez des notaires des pièces authentiques... » et la raison pour laquelle elle se lance dans ce projet « c’est avec curiosité que je me mets ici... » (SP, p.12) Dans les *Mémoires d’Hadrien* l’empereur dit, à propos de sa lettre à Marc Aurèle, qu’il « compte sur cet examen des faits pour me définir, me juger peut-être, ou tout au moins pour me mieux connaître avant de mourir » (MH, p. 25-26). En fait, la plupart des théoriciens remarquent ce désir de se mieux connaître, d’observer la distance entre la personne qu’on était auparavant et ce qu’on est devenu dans le moment de l’énonciation, comme le plus grand motivateur derrière une autobiographie, et Hubier y ajoute aussi le désir de « vaincre la peur du temps qui passe » (2003, p. 72-74). En ce qui concerne la définition même de l’autobiographie, nous pouvons mentionner aussi le travail de Georges May, cité dans le livre d’Hubier, selon lequel il n’existe que deux critères que la plupart des autobiographies ont en commun : la première étant que l’autobiographie est l’œuvre de la vieillesse d’un auteur et la seconde étant qu’elle est écrite par une personne célèbre et connue par le public avant la publication de son autobiographie (ibid., p. 68). Ces exemples nous donnent un

aperçu de la difficulté quant à la définition universelle de l'autobiographie et du fait que différents théoriciens prennent en compte des différents critères ; l'une des raisons pour lesquelles la notion d'autofiction a été introduite était à cause de ce manque de clarté concernant les écrits à la première personne, surtout entre l'autobiographie et le roman à la première personne, mais les difficultés quant à ce sujet abondent et ils dépassent le cadre de ce mémoire. En ce qui concerne les *Souvenirs pieux*, bien que, formellement, l'œuvre corresponde à tous les critères qu'on vient de mentionner avant, il existe toujours un manque de consensus parmi les critiques quant à sa classification, même si Yourcenar elle-même a décrit *Le Labyrinthe* comme des « chroniques familiales et partiellement autobiographiques » (cité dans Real, 1988, p. 217). Un autre facteur qui contribue à ce problème de classification réside dans le fait que les écrits à la première personne, dont l'autobiographie occupe la place centrale, « correspondent à des genres multiples dans les typologies traditionnelles » et peuvent être analysés et considérés de multiples points de vue, comme le montre dans son livre Hubier (2003, p.15). En d'autres termes, il s'agit d'un espace diversifié avec des genres tels que l'autobiographie, les mémoires, l'autoportrait, le journal intime, les essais, les chroniques etc., qui ont leurs propres critères spécifiques, mais dont les frontières sont parfois vagues et difficiles à discerner. En fait, dans son ouvrage cité ci-dessus sur l'autobiographie, Martine Renouprez souligne que les principaux critères d'autobiographie basés sur le travail de Lejeune sont en fait tous au cœur des différents genres de la littérature intime et qu'il y a plusieurs théoriciens qui contestent sa définition de l'autobiographie tels que l'auteur Elisabeth W. Bruss par exemple.

4.2. Autobiographie et écrits à la première personne

Les écrits à la première personne sont devenus dominants dans le monde littéraire à la fin du XVIII^{ème} et ils partagent des caractéristiques communes tels que le fait qu'ils sont dominés par le *je*, que l'auteur se positionne comme objet pour mieux se connaître, que les auteurs de ce type des écrits affirment que leurs récits sont sincères, etc. Quand même, si nous prenons les écrits à la première personne comme un genre à part, les différents sous-genres expriment des préoccupations différentes, adoptent des approches différentes et se concentrent sur différents aspects de la vie de l'auteur. Comme l'explique Hubier, l'autobiographie se concentre sur la vie de celui qui écrit, sur l'histoire individuelle, tandis que les mémoires se concentrent sur les bouleversements historiques auxquels l'écrivain a participé, donc sur la grande Histoire (2003, p. 53). Dans son livre Zanone

dit aussi que les auteurs des mémoires sont généralement des personnalités publiques, et souvent des hommes politiques ou ayant exercé des fonctions dans le gouvernement ou la diplomatie d'un pays, bref des personnalités qui sont en position de donner une perspective nouvelle et précieuse sur certains événements, surtout s'ils y ont participé, et qu'il s'agit généralement des gens du domaine politique ou artistique (1996, p.17). Il semble donc que la principale différence entre les mémoires et l'autobiographie se trouve sur niveau du contenu plutôt que celui de la forme et que l'opposition entre les deux se situe entre « le dedans et le dehors, le moi intérieur et le moi social, le privé et le public » (ibid., p. 17). Nous pouvons prendre les *Mémoires d'Hadrien* comme un exemple qui montre à quel point les frontières entre ces deux genres sont vagues. On y trouve ainsi des éléments autobiographiques, dans le sens que l'empereur, un personnage réel raconte plus ou moins chronologiquement et en première personne sa vie privée et ses expériences. Néanmoins, on y trouve aussi des éléments des mémoires, dans le sens qu'Hadrien, une personnalité publique importante raconte et réfléchit sur les événements sociaux et historiques les plus importants de son temps et la manière dont il les a influencés et façonnés comme chef d'état. C'est pourquoi nous trouvons souvent des différentes classifications génériques des *Mémoires d'Hadrien*, telles que mémoires ou autobiographie fictive, roman philosophico-historique ou autoportrait ou même biographie ou poème en prose. Cependant, bien que Yourcenar ait investi beaucoup d'efforts pour donner une représentation, aussi exacte que possible, d'un vrai personnage historique, s'appuyant sur les faits historiques, nous pouvons soutenir qu'il y manque une certaine objectivité dans l'œuvre pour qu'elle puisse être considéré comme une véritable biographie, surtout si l'on considère le désir de Yourcenar de « se transporter en pensée à l'intérieur » d'Hadrien, ce qui était le fil conducteur de son processus d'écriture. À un moment dans son carnet de notes Yourcenar dit « À de certains moments, d'ailleurs peu nombreux, il m'est même arrivé de sentir que l'empereur mentait. Il fallait alors le laisser mentir, comme nous tous » (MH, p. 327). En fait, Yourcenar a dit que c'était cela la raison pour laquelle elle avait décidé d'écrire le roman à la première personne, pour s'effacer soi-même devant Hadrien et pour pouvoir le décrire le plus directement possible. D'ailleurs, comme le souligne Alain Trouvé dans son ouvrage sur les *Mémoires d'Hadrien*, « le choix d'une narration à la première personne discrimine nettement la biographie proprement dite et le roman biographique » (1996, p. 26).

Revenant aux différents genres de la littérature intime il faut y mentionner aussi le journal ; un texte fragmenté qui révèle un caractère plus intime et qui, dans la plupart des cas, traite un passé

plus récent, aussi que les événements de la vie d'auteur d'une manière beaucoup plus directe que rétrospective, comme c'est le cas avec l'autobiographie. La ressemblance la plus intéressante entre les deux réside dans le fait que, comme le dit Hubier, « le lecteur se trouve, vis-à-vis du journal qu'il traverse, dans la même position équivoque que l'autobiographe au regard de sa propre vie » (2003, p. 61). En termes de *Mémoires d'Hadrien* nous pourrions même considérer le dernier chapitre du livre, appelé « *Patientia* », comme une sorte de journal intime dans lequel l'empereur, face à la mort, nous raconte ses derniers mois. À propos des différences entre l'autobiographie et le journal intime, Zanone fait une remarque intéressante dans son livre quand il dit que la connaissance de l'histoire de sa propre personnalité est ce qui permet à l'auteur d'écrire son autobiographie, alors que dans le cas d'un journal intime c'est l'œuvre, le livre lui-même qui produira cette connaissance (1996, p. 19). C'est précisément cet effet que produit le journal intime que nous retrouvons dans *Souvenirs pieux* et *Mémoires d'Hadrien* dans une certaine mesure, ce que nous verrons lorsque nous parlerons du fait que Yourcenar utilise la littérature comme moyen de construire sa propre identité et d'atteindre une meilleure connaissance de soi.

On peut mentionner aussi le genre de l'autoportrait, dont la structure est plus argumentative et synchronique, tandis que celle de l'autobiographie est généralement narrative et diachronique. Il y a encore des essais et des chroniques qui sont « pseudo-autobiographiques » car ils aspirent à la vérité tout en admettant qu'elle ne peut être atteinte que par l'imagination (Hubier, 2003, p. 132-134). De plus, l'autobiographie et les mémoires, contrairement au journal et autoportrait par exemple, sont toujours soumis à des caprices du souvenir, d'oubli ou d'illusion rétrospective (ibid. p. 76). Il convient de mentionner aussi que plusieurs de ces genres et caractéristiques ont trouvé leur place aussi dans *Souvenirs Pieux*, soient incorporés dans l'œuvre ou comme l'une des nombreuses sources utilisées par l'écrivaine. Plusieurs d'entre eux peuvent même être identifiés dans d'autres œuvres romanesques de l'écrivaine puisque « une forme d'écriture de soi apparaît dans la plupart des œuvres de Marguerite Yourcenar » (Blanchet-Douspis, 2008, p. 15).

Dans son ouvrage Hubier parle également de la relation complexe entre l'autobiographie et la fiction, surtout le roman, écrite à la première personne. Comme on a vu sur l'exemple d'*Hadrien*, même si le titre évoque les mémoires, c'est-à-dire l'écriture intime, il s'agit plutôt d'un roman, qui est par sa nature même fictionnel. En fait, la principale distinction entre l'autobiographie et un roman autobiographique ou un roman-mémoires par exemple, semble

reposer sur le contraste entre la véracité et l'imagination. Cette distinction est beaucoup plus problématique qu'il n'y paraît puisque, historiquement, le roman et l'autobiographie se sont influencés mutuellement, dans le sens que l'autobiographie a emprunté certains traits et procédés du roman et le roman, comme nous l'avons vu, imite souvent des différents genres de la littérature intime. De plus, l'utilisation de la première personne complique encore la relation déjà compliquée entre la réalité et la fiction puisqu'elle rapproche le lecteur du personnage, crée souvent une illusion d'intimité et rend tout récit beaucoup plus réel, ce qui signifie aussi qu'elle a tendance à « nier le caractère fictionnel du roman » (Hubier, 2003, p. 89). En outre, dans son livre Hubier souligne que c'est à cause d'une certaine crise de la fiction qui est apparue au début du XX^{ème} siècle que l'écriture romanesque s'est tournée vers l'usage de la première personne et vers les différentes procédures de la littérature intime. Selon ses propres mots :

« L'imagination n'a pas disparu, mais, au lieu de se disperser, elle se trouve reconcentrée sur la personne même de l'auteur: elle s'appuie sur une réalité autobiographique dont la notoriété est publique, mais elle dépasse cette réalité et vise, comme dans un roman, a une manière d'universalité » (ibid., p. 115).

En d'autres mots, la principale différence entre l'autobiographie et la fiction à la première personne reste toujours dans l'opposition entre la réalité et la fiction, mais les choses ne sont pas si simples puisque l'autobiographie, ainsi que les mémoires, recoure souvent à la fiction ou à l'imagination pour arriver à soi, tandis que les écrits fictifs utilisent souvent la première personne ou recourent à l'utilisation de différents types d'écriture du *moi* tels que le journal par exemple, afin de se rapprocher du lecteur ou produire un effet plus réel ou personnel. Comme le dit Zanone, « l'interaction est si forte entre autobiographie et roman que c'est peut-être l'idée même de genres distincts qui, en l'occurrence, se brouille » (1996, p. 51). Cependant, il est important de se rappeler que l'autobiographie et les mémoires sont aussi des constructions et que souvent « rien ne prouve qu'elles renvoient à la réalité » et comme le souligne Hubier « le pacte autobiographique repose sur la confiance » (2003, p. 83). Dans le cas des *Mémoires d'Hadrien*, qui se situe au carrefour entre fiction, biographie et autobiographie imaginaire, il s'agit d'une œuvre trop proche aux faits et à la réalité pour être un roman, mais qui recourt trop à l'imagination pour être considérée comme une biographie, et le fait qu'il a été écrit par quelqu'un d'autre que Hadrien signifie qu'on ne peut pas vraiment la considérer comme une autobiographie. Hubier explique qu'il s'agit des œuvres « qui se fondent sur une tension constante entre la vérité et une imagination conçue comme

un moyen de connaître plus intensément la réalité » (2003, p. 112). Par conséquent, nous pouvons voir comment l'autobiographie, qui continue de dominer l'espace littéraire, est étroitement liée à d'autres formes parallèles d'écriture à la première personne et que les frontières entre elles ne sont pas toujours aussi nettes que nous le pensons, ce qui rend parfois difficile la classification d'une œuvre qui comprend en soi de multiples influences et caractéristiques. Cela amène à une confusion entre les différents genres appartenant à la catégorie des écrits intimes et le roman, car certaines œuvres ne sont ni des autobiographies ni de la fiction, mais se situent quelque part entre les deux. En ce qui concerne *Souvenirs Pieux*, on pourrait y parler aussi de la discutabile véracité et forte présence de l'imagination dans l'œuvre, puisque Yourcenar évoque les événements dont elle n'avait pas participé, les pensées des gens qu'elle n'avait jamais connus etc. Toutefois, comme nous le verrons dans la deuxième partie du mémoire, ce qui fait le cœur de son projet autobiographique n'est pas tant de savoir si le récit de sa vie et celui de ses ancêtres soient exacts, Yourcenar étant bien consciente des limites de son projet, autant que de la structure même de l'œuvre et des idées qui la traversent. Nous pouvons voir, d'après ce dont nous avons parlé, que l'espace des écrits intimes n'est en aucun cas clairement défini et qu'on ne peut pas vraiment parler de l'un de ses genres, comme d'autobiographie par exemple, sans le considérer dans un contexte plus grand de ses genres voisins. Cependant, pour conclure ce chapitre et pour mieux comprendre la particularité de l'autobiographie yourcenarienne, nous pouvons évoquer des caractéristiques les plus pertinentes qu'on trouve dans toutes les formes d'écrits personnelles, y compris l'autobiographie, quelles que soient les différences entre eux. Il s'agit donc de types de textes qui prétendent être véridiques, évoquent la vie de leurs auteurs ou au moins une partie de celle-ci, afin d'obtenir une meilleure connaissance de soi, et sont généralement écrits à la première personne.

5. *Souvenirs pieux* comme approche spécifique au sous-genre de l'autobiographie

Après avoir abordé la notion d'autobiographie et son rapport avec les écrits à la première personne, nous mentionnerons certains traits et caractéristiques qui distinguent *Souvenirs Pieux* d'une autobiographie traditionnelle. La déviation la plus notable réside dans le fait que, au lieu d'être un récit de la vie de Yourcenar, il s'agit d'une reconstitution de sa généalogie maternelle et les parties du texte dans lesquelles l'écrivaine parle d'elle-même sont assez rares. En d'autres termes, Yourcenar refuse d'être l'objet de son autobiographie et plus que de raconter les événements de sa propre vie, elle se plonge profondément dans le passé de ses ancêtres maternels,

donnant une description, aussi exacte que possible, de leurs vies à l'époque. Comme le souligne Elena Real « Grâce à une transaction historique Yourcenar accomplit un exercice de dilution, alors que toute autobiographique est un effort de condensation de la vie » (1988, p. 80). C'est pour cette raison que certains critiques, cités dans le livre de Mireille Blanchet-Douspis, parlent même d'une 'hétérobiographie' ; biographie du collectif plutôt que de l'individu, ou d'une 'cosmobiographie' au sens que « le moi n'a pas de dimension propre, en dehors du mouvement de l'univers » à propos de *Labyrinthe du monde* (2008, p. 301). Cette idée est illustrée aussi dans les *Mémoires d'Hadrien* lorsque l'empereur, réfléchissant sur ses projets pour Rome, dit qu'il « aurait voulu que l'État s'élargît encore, devînt l'ordre du monde, l'ordre des choses » (MH, p.117). Par ailleurs, en ce qui concerne les *Souvenirs pieux*, il s'agit d'une œuvre qui contient en soi de l'historiographie, des essais, des mémoires, de la chronique familiale etc., même si la plupart des critiques s'accordent que la description la plus proche de l'œuvre serait une 'chronique généalogique'. Outre d'être absente de sa propre autobiographie Yourcenar, dans l'espoir de décrire de la manière la plus fidèle et plus objective possible la vie de ses ancêtres et l'époque historique donnée, reste transparente quant à son processus de recherche, évoquant souvent les documents, lettres et différentes sources qu'elle a utilisées :

« je suis forcée, tout comme je le serais pour un personnage historique que j'aurais tenté de recréer, de m'accrocher à des bribes de souvenirs reçus de seconde ou de dixième main, à des informations tirées de bouts de lettres ou de feuillets de calepins...ou d'aller compulser dans des mairies ou chez des notaires des pièces authentiques... » (SP, p. 12)

Yourcenar interrompt souvent la narration afin de donner son opinion personnelle de ce dont elle parle, de justifier ses sources et de partager les difficultés qu'elle a rencontrées pendant ses recherches. Dans le contexte de sa méthodologie particulière, il faut mentionner que tout au long du texte Yourcenar nous apporte aussi les réflexions quotidiennes, pensées et sentiments intimes de ses ancêtres, surtout celle de sa mère Fernande, dont l'origine ne peut être attribuée qu'à l'imagination de l'écrivaine. Par exemple, Yourcenar nous raconte ce que Fernande pensait pendant ses insomnies, elle nous parle de ses angoisses, la nature de sa relation avec Michel, son point de vue sur la maternité, ses sentiments envers la première femme de Michel etc. Malgré toutes les ressources dont elle disposait, comme les lettres des Fernande ou les histoires de ses proches, il est évident qu'une grande partie des descriptions des personnages est basée sur l'imagination et la subjectivité de l'auteur puisque « la psychologie des personnages ne peut être

qu'inventée » (Real, 1988, p. 153). Et si Yourcenar a insisté sur le fait que c'était Hadrien qui parlait dans le livre, même si elle a admis à Matthieu Galey dans leurs entretiens que « on nourrit de sa substance le personnage qu'on crée » (cité dans Trouvé, 1996, p. 108), cela vaut aussi pour les *Mémoires d'Hadrien* puisque il y a dans le texte des passages où l'écrivaine se fait entendre, comme dans les occurrences prophétiques d'empereur, mais aussi les nombreuses réflexions et méditations d'Hadrien sur la vie qui coïncident souvent avec celles de l'écrivaine. Yourcenar pourrait bien en être consciente lorsqu'elle dit, dans son carnet de notes du roman, que « Quoiqu'on fasse, on reconstruit toujours le monument à sa manière. Mais c'est déjà beaucoup de n'employer que des pierres authentiques » (MH, p. 328). Dans le cas des *Souvenirs pieux*, ce que Yourcenar fait pour se rapprocher le plus possible de la véritable psychologie des personnages et de leur réalité c'est de s'appuyer sur le contexte social et historique de l'époque, de faire des recherches approfondies sur leur milieu et d'en tirer des conclusions ou plutôt des généralisations sur les personnages. Par exemple, Yourcenar attribue à Michel les idées préconçues sur la sexualité de l'époque lorsqu'elle déclare qu'il souffrait « comme tant d'hommes de son temps, de ses propres ambivalences devant le plaisir féminin, tenant croire qu'une femme chaste ne se donne que pour satisfaire l'homme aimé » (SP, p. 22). On observe la même chose quand elle exprime son doute quant au désir de Fernande d'être mère, disant que « à toute époque, les femmes d'une condition sociale dite privilégiées ont d'un cœur léger confié à des subalternes leurs enfants en bas âge, quand la commodité ou la situation mondaine de leurs parents l'exigeaient... » (SP, p. 25) À un moment dans l'œuvre elle admet :

« Lorsque, à l'aide d'incomplets souvenirs de famille, je dessine Mathilde, ma grand-mère, ou mon grand-père Arthur, j'utilise par surcroît, consciemment ou non, pour compléter leur image, ce que je sais d'une pieuse épouse et d'un correct propriétaire foncier du dix-neuvième siècle » (SP, p. 254).

De plus, le texte abonde en jugements, présentés par la narratrice comme des vérités générales et elle utilise souvent l'ironie comme moyen d'exprimer ses propres opinions qui colorent aussi beaucoup de ses descriptions, surtout évidente dans son approche assez froide envers sa mère et sa grand-mère paternelle, Noémi. Comme le souligne Elisabeth Snyman, alors que le *je* narré [the narrated I] est pour la plupart absent du texte, le *je* narrateur [the narrating I] y prend beaucoup de place (2000, p. 34, traduit par nous). Une autre technique employée par Yourcenar qu'on ne trouve généralement pas dans une autobiographie, c'est qu'elle utilise souvent des différents points de

vue d'un événement ou d'une situation, c'est-à-dire ceux des différents personnages. Prenons par exemple la scène de la naissance qui est décrite du point de vue de Barbara (la bonne) lorsqu'elle entre dans la chambre et voit le visage cendré de Fernande. Elena Real souligne que Yourcenar se réfère à ce moment à Michel comme 'Monsieur' au lieu d'habituel 'Monsieur de C.', ce qui confirme que la scène est décrite du point de vue de Barbara (1988, p. 150-151). Dans un autre exemple, Yourcenar déplace la narration des événements sur une photographie mortuaire de sa mère qu'elle utilise pour décrire Fernande et la scène telle qu'elle les voit sur la photo, confirmant qu'en ce moment « l'autobiographe assiste à la scène » (ibid., p. 151). Dans le cas des *Mémoires d'Hadrien*, on peut observer ce désir de peindre une situation à partir des perspectives multiples dans le fait que l'empereur se décrit non seulement tel qu'il se voit, mais aussi comme il est vu par les autres, ses amis, ennemies et associés proches. C'est à cause de cette polyphonie des voix, ce déplacement des perspectives et cette fragmentation du texte dans lequel le passé, le présent et l'avenir sont entrelacés, que le lecteur ne sait plus ce qui est réel et ce qui est imaginaire dans le texte, puisque que dans l'autobiographie de Yourcenar « l'imaginaire et le rêvé occupent au moins autant de place que la réalité » (Blanchet-Douspis, 2008, p. 342). Dans le chapitre 'Deux voyageurs en route vers la région immuable', dédié à ses deux grands-oncles Octave et Rémo, Yourcenar fait le parallèle entre les deux et Zénon, le personnage principal de son roman *L'Œuvre au noir*, mélangeant ainsi le réel et le fictif : « Mes rapports avec ces trois hommes sont bien simples. J'ai pour Rémo une brûlante estime. 'L'oncle Octave' tantôt m'émeut et tantôt m'irrite. Mais j'aime Zénon comme un frère » (SP, p. 266). Ayant en vue tout ce que nous venons de dire, c'est mon opinion que Yourcenar est bien consciente du fait que la littérature ou l'écriture en général, ne pourraient jamais saisir les complexités d'une personnalité, d'où son absence de l'œuvre, son emploi de différents perspectives et ses recherches approfondies sur le contexte historiques et culturel. Elle est consciente qu'une vraie connaissance de soi est une illusion et c'est pour cela que, pour s'approcher d'elle-même, elle s'éloigne autant que possible de soi, en essayant de se retrouver à travers sa famille, les peuples et la société. Cette idée est également présente dans les *Mémoires d'Hadrien* lorsque l'empereur, à propos de sa quête de soi dit que « Au plus profond, ma connaissance de moi-même est obscure, intérieure, informulée, secrète comme une complicité » et que « ces deux procédés de connaissance sont difficiles, et demandent, l'un une descente en soi, l'autre, une sortie hors de soi-même » (MH, p. 28). Donc, Yourcenar est consciente que

l'autobiographie, et toutes les écritures du moi d'ailleurs, ne peuvent pas décrire le moi directement, dans sa totalité. Comme l'explique Hubier :

« Aucun journal, aucune autobiographie ne peut être considérée comme l'énoncé littéral de la vie dont il porte témoignage. La réalité humaine est indentifiable, transcendante à toutes les approches, ce qui les relativise les unes les autres, empêchant de les prendre au mot » (2003, p.76).

Elle est consciente aussi des limitations de son entreprise autobiographique lorsqu'elle dit, se référant à son approche à l'œuvre, qu'elle :

« n'ignore pas que tout cela est faux ou vague comme tout ce qui a été réinterprété par la mémoire de trop d'individus différents, mais comme les anecdotes qu'on se transmet en famille, rongé par ce qui entre temps s'est amassé en nous... » (SP, p. 12)

Autrement dit, Yourcenar discrédite depuis le début la crédibilité de son projet, confirmant ainsi que l'exactitude de ce dont elle parle n'est pas l'idée principale, mais plutôt ce qu'il en adviendra ; il s'agit plus de se retrouver, par voie de l'écriture, que de se décrire. Elle admet également se sentir accablée devant cet « inextricable enchevêtrement d'incidents et de circonstances, » mais elle souligne que c'est avec curiosité qu'elle se lance dans ce projet afin de voir ce que va donner l'assemblage de ces « bribes de faits connus » (SP, p. 11-12). En d'autres termes, Yourcenar va essayer de démêler le nœud de son passé en se plongeant dans ce labyrinthe mystérieux qui constitue l'histoire d'une famille et l'histoire du monde.

6. Un *moi* contradictoire

Nous avons déjà établi que l'autobiographie de Yourcenar est plus une recherche généalogique de sa lignée ancestrale qu'un récit de sa vie. Naturellement, le lecteur se pose la question de savoir quelle est le véritable motif derrière son absence de sa propre autobiographie et la forte présence de ses ancêtres et de l'histoire. Le « vertige pronominal » comme l'appelle Elena Real, se référant au fait que tout au long de l'œuvre Yourcenar alterne entre se référer à soi-même à la première et à la troisième personne, est le plus grand indicateur d'une approche plus complexe de *moi*, surtout dans le cadre d'une autobiographie (1988, p. 180). Selon Real cette dialectique je-moi / elle est un possible « résultat d'un confit d'identité d'auteur-narrateur-personnage » et elle souligne que les textes du *Labyrinthe du monde* « ne cessent de poser, sans le résoudre, le problème

de la reconnaissance du moi » (ibid., p. 250). En tout cas, nous pouvons constater que le fait que Yourcenar se réfère à soi-même à la troisième personne est un moyen de prendre distance de son texte, le rendant moins personnel et apparemment plus objectif, ce qui n'est pas surprenant étant donné qu'elle a décidé de se tourner vers l'extérieur plutôt que vers l'intérieur pour se décrire. Dans la même veine, l'empereur dit dans les *Mémoires d'Hadrien* que « j'emploie ce que j'ai d'intelligence à voir de loin et de plus haut ma vie, qui devient alors la vie d'un autre » (MH, p. 28). Ce désir de s'éloigner de son expérience personnelle et d'aller vers un cadre plus large est le révélateur de la caractéristique majeure de l'œuvre de Yourcenar, ce qui est la vision de l'homme comme universel. Plus précisément, Yourcenar se plonge profondément dans l'histoire pour découvrir et décrire ce qui est essentiellement humain à travers les siècles, indépendamment des circonstances externes toujours changeantes. Comme le dit Hadrien « Je m'efforce de reparcourir ma vie pour y trouver un plan, y suivre une veine de plomb ou d'or, ou l'écoulement d'une rivière souterraine... » (MH, p. 29) Pour exprimer ce caractère universel de l'homme Yourcenar utilise souvent l'mythe « dont le symbolisme échappe au temps » comme la mythologie grecque et romaine par exemple qu'on trouve dans les *Mémoires d'Hadrien*, où l'empereur évoque souvent de nombreux dieux et divinités romains ou grecs tels que la déesse Vénus, Diane ou Hermès. (Blanchet-Douspis, 2008, p. 327). Qu'elle nous apporte la situation de l'un des plus grands empereurs romains ou qu'elle essaye d'évoquer l'histoire d'une famille de la bourgeoisie française au tournant du XIX^{ème} au XX^{ème} siècles, Yourcenar cherche à découvrir cette permanence de l'être humain qui, à son tour, l'aidera à mieux connaître soi-même. De plus, en essayant de comprendre la réalité et la société de l'empereur, elle nous montre qu'Hadrien ne diffère pas trop d'un homme du XX^{ème} siècle, ou même celui du XVI^{ème} siècle de Zénon, et que le passage du temps ne change pas ce qui constitue « le fonds commun de l'humanité » (Blanchet-Douspis, 2008, p. 276). En fait, dans son livre Blanchet-Douspis soutient qu'un grand nombre des œuvres de Yourcenar telles que les *Mémoires d'Hadrien*, *L'Œuvre au Noir* et *Un homme obscur* nous renvoient le reflet du XX^{ème} siècle, ce qui est important de noter si l'on considère sa réputation comme une écrivaine du passé, non engagée et désintéressée de son temps, et qu'il existe un « jeu de miroir constant entre les siècles passés et l'époque contemporaine » (2008, p. 328). Aussi, la plupart des critiques affirment que les *Mémoires d'Hadrien* et le désir de l'empereur qu'y est exprimé de mettre fin aux conquêtes et de rétablir la paix après les années de guerres et destruction, peuvent être considérés comme un reflet direct de la situation de l'Europe d'après-guerre. De plus, par l'acte même de « superposer

histoire ancienne et histoire actuelle » Yourcenar met l'accent sur le caractère instructif de l'histoire et l'opportunité pour l'humanité d'apprendre des erreurs passées, d'y réfléchir et d'assumer la responsabilité de l'avenir (Blanchet-Douspis, 2008, p. 247). Par conséquent, nous pouvons conclure que Yourcenar préfère réfléchir et donner son commentaire sur la situation actuelle de l'homme et de la société à travers le prisme du passé, ce qui lui permet un certain décalage dans le temps pour mettre les choses dans une perspective plus large et objective et pour discerner plus facilement ce qu'il y reste d'universel dans chacun de nous.

De l'autre côté, Yourcenar nous propose aussi une vision de l'homme comme un produit de son temps, défini par des nombreux facteurs historiques et sociaux. Dans les *Souvenirs pieux*, en se référant à soi-même peu de temps après sa naissance, elle dit que « cette fillette vieille d'une heure est en tout cas déjà prise, comme dans un filet, dans les réalités de la souffrance animale et de la peine humaine ; elle l'est aussi dans les futilités d'un temps, dans les petites et grandes nouvelles du journal... » (SP, p. 33-34) et au tout début de l'œuvre elle parle de soi-même comme « cet enfant du sexe féminin, déjà pris dans les coordonnées de l'ère chrétienne et de l'Europe du XXème siècle... » (SP, p. 11-12) Par ailleurs, en se référant au lieu de sa naissance elle dit que « le site lui-même était à peu près fortuit, comme nombre d'autres choses allaient l'être au cours de mon existence, et sans doute de toute existence regardée d'un peu près » (SP, p. 13). Même son choix de voir ses ancêtres comme typiques représentatifs d'un cercle social et d'un moment donné de l'histoire reflète cette idée. En outre, dans son article Elisabeth Snyman évoque aussi le titre du *Labyrinthe du monde*, disant que Yourcenar ne se réfère pas seulement aux nombreuses lignées ancestrales qu'elle a découvertes mais que le titre révèle aussi son attitude particulier envers la vie, expliquant que, contrairement au roman traditionnel où le sens se révèle à travers une succession linéaire d'événements, les romans et l'autobiographie de Yourcenar présentent la vie comme quelque chose inexplicablement dirigé par le hasard (2000, p. 25, traduit par nous). De plus, son détachement du *moi*, la dissolution du *je* dans le vaste univers et sa vision de l'homme comme un ensemble accidentel des gènes et des circonstances représentent aussi une influence des philosophies orientales, en particulier du bouddhisme mais aussi des découvertes scientifiques du XXème siècle, comme le souligne Blanchet-Douspis (2008, p. 265). L'influence de la pensée bouddhique est surtout évidente dans son roman *Un homme obscur*, mais l'épigraphe de *Souvenirs pieux*, le koan zen « Quel était votre visage avant que votre père et votre mère se fussent rencontrés ? » l'évoque aussi. Par conséquent, nous pouvons voir qu'il existe une contradiction apparente

dans sa vision de l'homme et de l'histoire puisque, selon Yourcenar, l'homme est dans le même temps le produit de son temps, de cet « inextricable enchevêtrement d'incidents et de circonstances » et essentiellement le même à travers l'histoire, universel. Dans le cas de *Mémoires d'Hadrien*, nous rencontrons tout au long de l'œuvre des méditations d'Hadrien sur les nombreuses contradictions qui constituent la réalité humaine et il semble être parvenu à la conclusion que, pour assumer complètement sa liberté et sa vie, il s'agit de les rapprocher et harmoniser :

« Chaque homme à éternellement à choisir, au cours de sa vie brève, entre l'espoir infatigable et la sage absence d'espérance, entre les délices du chaos et celles de la stabilité, entre le Titan et l'Olympien. À choisir entre eux, ou à réussir à les accorder un jour l'un à l'autre » (MH, p. 144).

Mais cette contradiction, souligne Blanchet-Douspis, est « plus apparente que réelle » puisque, selon Yourcenar, il existe en homme « 'l'impermanence', variable en fonction des transformations historiques et sociales, et la permanence de l'être que l'on retrouve dès que l'on a décanté tout ce qui relève de l'accident et de l'imprévu » (2008, p. 296). Donc, nous pouvons constater que la vision de la personne telle qu'elle nous la présente Yourcenar reflète la notion d'Héraclite sur le changement perpétuel qui considère l'homme comme un « amalgame » de nombreux facteurs historiques et sociaux mais qui, dans le même temps, conserve son propre essence à travers les siècles. On trouve ce principe de changement perpétuel dans *Mémoires d'Hadrien* lorsque nous voyons l'empereur bien conscient du fait que tout ce qu'il avait construit pendant son règne, tous ses réformes et ses efforts pour établir la paix seront une fois détruits, et que le chaos et la destruction finiront par régner une fois de plus, avant que la paix ne soit rétablie pendant un certain temps :

« Ces formes savantes et compliquées de la vie, ces civilisations bien à l'aise dans leurs raffinements de l'art et du bonheur, cette liberté de l'esprit qui s'informe et qui juge dépendaient de chances innombrables et rares, de conditions presque impossibles à rassembler et qu'il ne fallait pas s'attendre à voir durer...le jeu stupide, obscène et cruel allaitant continuer, et appliqué en vieillissant y ajouterait sans doute de nouveaux raffinements d'horreur » (MH, p. 212).

Il est donc évident que l'histoire joue un rôle important dans la transmission des idées de l'écrivaine, ce qu'on peut voir aussi dans le fait que, dès le moment de sa naissance, Yourcenar

établit un lien étroit entre son propre histoire et l'« histoire tout court » et elle remonte jusqu'au pléistocène pour lier Yourcenar l'enfant à l'éléphant, « cette grande masse de vie intelligente » (SP, p. 34) dont l'ivoire a été utilisé pour fabriquer un ornement pour son berceau, celui qu'elle possédait encore à ce moment-là. Cette interdépendance de l'individu et du collectif, ou plutôt l'influence qu'a un destin individuel sur celui du collectif est présentée aussi dans *Mémoires d'Hadrien* puisque, en tant que chef d'État, les comportements et les décisions prises par l'empereur ont un impact direct sur l'Empire romain et vont façonner son histoire. On voit aussi, dans les méditations d'Hadrien sur l'histoire, qu'il se considère comme un « continuateur » de ce qui l'a précédé et jouant un rôle dans ce qui va suivre, évoquant ainsi l'idée que l'individu n'existe que comme une partie du collectif, un élément de la grande histoire du monde:

« Notre vie est brève : nous parlons sans cesse des siècles qui précèdent ou qui suivent le nôtre comme s'ils nous étaient totalement étrangers ; j'y touchais pourtant dans mes jeux avec la pierre. Ces murs que j'étais sont encore chauds du contact de corps disparus ; des mains qui n'existent pas encore caresseront ces fûts de colonnes » (MH, p. 134).

Cette exemple illustre qu'Hadrien « se considère comme un relais et analyse souvent ses actes en fonction d'un avant et d'un après qui leur donnent leur véritable signification » (Trouvé, 1996, p. 81). En établissant un parallèle entre sa singularité et la grande histoire du monde, dans *Souvenirs pieux* Yourcenar va essayer, par la reconstitution de la vie de ses ancêtres, de reconstruire sa propre vie par l'écriture, essayant de « rejointoyer » et assembler ces « bribes de faits connus » qui sont entre Yourcenar l'écrivaine et Yourcenar l'enfant « la seule passerelle viable » (SP, p. 12). On trouve donc dans *Le Labyrinthe* et les *Mémoires* cette « tendance à généraliser pour analyser et comprendre l'expérience singulière » (Trouvé, 1996, p. 83). Nous pouvons voir que pour Yourcenar il ne s'agit pas seulement d'identifier ce qui est essentiellement le sien dans son histoire familiale et ce qui est essentiellement humain dans l'histoire du monde, mais il s'agit plutôt de se comprendre et se construire, par l'écriture, à partir de ce labyrinthe. Elena Real souligne que c'est à cause de cet acte d'écriture « qui va relier deux moi historiquement situés que va pouvoir naître une identité – identité mystérieuse à l'autobiographe lui-même et que seule l'œuvre va dévoiler » (1988, p. 156).

Pour conclure, nous analyserons comment l'approche que Yourcenar adopte envers la littérature, l'homme et l'histoire s'inscrit dans les tendances littéraires dominantes de son temps.

Même si Yourcenar n'appartenait jamais à un mouvement littéraire particulier, ce qui n'est pas surprenant compte tenu de son manque d'éducation conventionnelle, elle est, comme nous l'avons déjà mentionné, considérée comme une écrivaine humaniste et classique aussi qu'une écrivaine du passé, souvent accusée d'un manque d'engagement politique et social et de ne pas être préoccupée par les problèmes de son temps. Il est incontestable qu'un certain classicisme joue un rôle très important dans son œuvre ; il est évident avant tout dans son style plutôt traditionnel et classique, son choix des personnages, sa concentration sur le passé, ses thèmes universelles ainsi que la présence des mythes classiques dans son œuvre, mais un examen plus approfondi de son œuvre, notamment des œuvres qui suivent *Mémoires d'Hadrien* tel que *L'Œuvre au noir* et *Labyrinthe du monde*, montre qu'on trouve dans son œuvre aussi des tendances littéraires caractéristiques de son temps comme celle de la modernité. En fait, si Hadrien incarne un héros humaniste qui croyait qu'il pouvait créer un monde meilleur, Zénon, le protagoniste de *L'œuvre au noir* rompt avec cet idéal et, bien qu'il soit représenté comme un homme typique de la Renaissance, un *homo universalis* avec toutes ses valeurs, il finit par abandonner ses idéaux face au chaos et à l'absurde du monde et recourt au suicide. De plus, bien qu'elle ne soit pas politiquement engagée, Yourcenar était toujours consciente et intéressée par les problèmes de son temps, comme nous l'avons vu dans son utilisation du passé comme un miroir des problèmes de son temps. En outre, dans le cas de *Souvenirs Pieux* l'influence du modernisme est manifestée dans de nombreuses procédures et techniques employés par Yourcenar que nous avons mentionnées précédemment, telles que de l'ironie, l'absence du *moi*, la fragmentation, le brassage de la réalité et la fiction, le manque de l'ordre chronologique ainsi que dans sa vision du temps et sa perception de l'histoire comme cyclique. Mais son modernisme est le plus évident dans son approche à l'autobiographie qui bouleverse complètement le genre. D'ailleurs, comme nous l'avons vu sur l'exemple précédent, « cet écrivain que l'on considère volontiers comme très classique, n'appartient pas au monde ordonné, conquérant et sûr de soi du XIX^{ème} siècle » ce qui est évident dans sa création littéraire (2008, p. 342). Mireille Blanchet-Douspis continue par expliquer que :

« à l'image d'ordre, de cohérence, de maîtrise du monde renvoyée par les grands romans réalistes du XIX^{ème} siècle, s'oppose un monde souvent opaque et incompréhensible, où prédominent l'incertitude et l'irrationnel » (ibid., p. 342).

Alors, même si son écriture semble à première vue classique, Yourcenar y exprime aussi des idées opposées, telles que la vision du monde comme gouverné par le chaos et le hasard, qui sont

dominantes dans la littérature du XX^{ème} siècle. Dans son livre *Revisioning the Classical in Marguerite Yourcenar*,⁴ Margaret Colvin fait une remarque intéressante en soulignant que, bien que le choix d'un empereur romain correspond parfaitement à sa tradition humaniste orientée vers les mythes, dans le cas d'Hadrien, Yourcenar ait opté pour un citoyen romain qui est plutôt 'non romain', dans le sens qu'il a été né en Ibérie et a préféré les civilisations barbares ou la culture grecque à celle de Rome et qu'il a été traité avec méchanceté dans les récits historiques en raison de son obsession de son jeune amant (2005, p. 160, traduit par nous). Elle procède à la conclusion que « le protagoniste de Yourcenar ne montre donc pas tant les signes de stabilité et d'unité classiques que les forces centrifuges de différence et de marginalité » (ibid., p. 160, traduit par nous). De plus, l'influence des philosophies et religions orientales tels que le bouddhisme et les idées scientifiques du XX^{ème} siècle représentent aussi des caractéristiques modernes de son œuvre, ceux qui pourraient même être considérées comme postmodernes, et qui se manifestent aussi dans ses préoccupations écologiques, son engagement pour les droits des animaux ainsi que sa préoccupation principale de la conscience de soi et d'une meilleure compréhension du comportement humain, même si elle se tourne souvent vers la tradition humaniste, le mythe et l'histoire pour y parvenir. Par conséquent, nous pouvons conclure que l'œuvre de Yourcenar et la vision du monde qui la traverse sont contradictoires et multidimensionnels et qu'il ne faut pas être aussi prompt à juger Yourcenar et son écriture comme purement classique, puisqu'une telle « pluralité des sens » qu'on trouve dans son œuvre n'est pas possible dans « le système fermé et totalisant du texte purement classique » (Colvin, 2005, p. 46). Pourtant, Elisabeth Snyman se pose une bonne question en se demandant si le manque d'informations sur la propre histoire de l'écrivaine dans les *Souvenirs pieux* est dû à une conception de l'individualité décentrée, ou s'il s'agit de la continuation d'une ligne de pensée classique (humaniste) qui préfère le général ou l'universel à l'individu (2000, p. 29, traduit par nous). Considérant tout ce dont nous avons discuté jusqu'à présent, nous croyons que la réponse réside dans les deux.

7. Conclusion

Nous avons établi, sur l'exemple de *Souvenirs Pieux* et *Mémoires d'Hadrien*, que l'approche non conventionnelle de Yourcenar à l'autobiographie et à l'écriture cache une problématique plus

⁴ [nous traduisons: *Révision du classique dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar*]

profonde qu'une simple question de genre et de classification. D'autres mots, l'œuvre yourcenarienne ne révèle pas seulement la relation complexe entre les différents écrits à la première personne et les frontières souvent floues entre eux, dont on a discuté sur l'exemple de *Mémoires d'Hadrien*, mais aussi une vision particulière de l'homme et de l'histoire qui traverse la majorité de son œuvre et dans laquelle l'homme est présenté comme un point de rencontre des deux forces apparemment contradictoires ; l'universalité et le hasard. Après avoir examiné plus en détail la notion même d'autobiographie et sa interaction avec d'autres genres des écrits intimes, nous avons vu que *Souvenirs Pieux* représente un cas spécifique d'écriture autobiographique qui comporte en soi plusieurs genres et techniques différents que l'on ne trouve généralement pas dans un texte autobiographique et que ce texte fragmentaire, qui se déplace simultanément dans multiples directions, un peu comme un labyrinthe, constitue pour Yourcenar un moyen de se construire, plutôt que de se décrire, par une reconstruction généalogique de l'histoire de sa famille. Dans le cas de *Mémoires d'Hadrien* qui, comme nous l'avons vu, se situe au carrefour de plusieurs genres littéraires, plus précisément au carrefour du roman et écrits intimes, c'est à dire de la réalité et la fiction, nous avons observé à quel point cette œuvre de Yourcenar relie un destin singulier à l'histoire du monde et nous avons soutenu qu'on peut accéder à la vérité de soi-même seulement si on se considère comme une partie d'un grand tout qui est en perpétuel mouvement. En ce qui concerne son projet autobiographique, nous avons vu comment, contrairement aux autobiographies traditionnelles qui sont dominées par le *je* et qui sont souvent, de par sa nature même, considérée comme exprimant une obsession égoïste, Yourcenar adopte une approche complètement différente, se positionnant comme le produit de son autobiographie plutôt que son objet principal, tout comme les mémoires écrites par l'empereur Hadrien vont permettre à celui-ci de situer sa vie dans un contexte plus large de son règne et son temps et de mieux se connaître avant sa mort. Enfin, nous avons également montré que, loin d'être un écrivain strictement classique et non engagé, Yourcenar se tourne souvent vers le passé pour aborder les problèmes contemporains de l'homme et ceux de son époque et que, même si elle traite des personnages caractéristiques d'une période donnée dans l'histoire, sa préoccupation principale reste de découvrir les traits et aspects humains qui transcendent le temps.

Bibliographie

Mireille Blanchet-Douspis, *L'influence de l'histoire contemporaine dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Éditions Rodopi B.V., Amsterdam - New York, NY 2008.

Vincent Colonna, *L'autofiction, essai sur la fictionalisation de soi en littérature*, Linguistique, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), 1989. URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00006609/document>.

Margaret Elizabeth Colvin, *Baroque Fictions Revisioning the Classical in Marguerite Yourcenar*, Éditions Rodopi B.V., Amsterdam - New York, NY 2005.

Sébastien Hubier, *Littératures intimes : les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Paris : Armand Colin, 2003.

Elena Real, *Marguerite Yourcenar : biographie, autobiographie*, Département de Philologie Française, Université de Valencia, 1988.

Martine Renouprez, *L'autobiographie en question : poétique d'un genre*, Universidad de Cádiz, 2000.

Elisabeth Snyman, *Marguerite Yourcenar's Le Labyrinthe du Monde: autobiography of an absent self?*, Department of French, Rand Afrikaans University, Johannesburg, South Africa, 2000.

Alain Trouvé, *Leçon littéraire sur Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar*, Presses Universitaires de France, 1996, Paris.

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, Éditions Gallimard, 1977.

Marguerite Yourcenar, *Memoirs of Hadrian*, Farrar, Straus and Giroux, New York, 1963.

Marguerite Yourcenar, *Souvenirs pieux*, Éditions Gallimard, 1974.

Damien Zanone, *L'autobiographie ou l'histoire d'un genre dans la littérature*, Ellipses, Paris, 1996.

Abstract

Translation of an extract from “Dear Departed” by Marguerite Yourcenar. “Dear Departed” and “Memoirs of Hadrian” by Yourcenar and the genre of autobiography.

The purpose of this Master's thesis is to analyze the different ways in which the genre of autobiography and first person narratives are represented in *Dear Departed* and *Memoirs of Hadrian* by Marguerite Yourcenar. With reference to Philippe Lejeune's and Damien Zanone's work on autobiography, we have established that *Dear Departed* in many ways defies the traditional notion of autobiography, making it difficult to give a clear classification of the work. The analysis of *Memoirs of Hadrian*, which stands at the crossroads of different literary genres, has shown that first person narratives and autobiography are inextricably linked and that the relationship between them is complex. The author's vision of man and history as it appears in the two novels has shown that Yourcenar is a writer of contradictory ideas according to which man is both universal and defined by social and historical circumstances of his time.

Keywords: autobiography, first person narratives, *Dear Departed*, *Memoirs of Hadrian*, universality

Sažetak

Prijevod ulomka iz djela „Souvenirs pieux“ autorice Marguerite Yourcenar. „Souvenirs pieux“ i „Hadrijanovi memoari“ i žanr autobiografije.

Cilj ovog diplomskog rada jest analizirati različite načine na koji su autobiografija te književne vrste pripovijedanja u prvom licu prikazane u djelima *Pobožna sjećanja* i *Hadrijanovi memoari* autorice Marguerite Yourcenar. Pozivajući se na radove Philippea Lejeunea i Damiena Zanonea o autobiografiji, ustanovili smo da *Pobožna sjećanja* na različite načine odudaraju od tradicionalnog pojma autobiografije, što predstavlja problem prilikom jasne klasifikacije ovog djela. Analiza *Hadrijanovih memoara*, koji u sebi sadrže različite književne rodove, pokazala je da su autobiografija i druge vrste pripovijedanja u prvom licu usko vezani te da je odnos među njima složen. Autoričina vizija čovjeka i povijesti kakva je prikazana u navedena dva romana pokazala je da je Yourcenar spisateljica oprečnih ideja koje čovjeka predstavljaju kao u isto vrijeme univerzalanog i definiranog društvenim i povijesnim okolnostima svog vremena.

Ključne riječi: autobiografija, pripovijedanje u prvom licu, *Pobožna sjećanja*, *Hadrijanovi memoari*, univerzalnost